

BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

FASC. 8

Arnold Beeltsens et Jean Ammonius

CHRONIQUE

DE LA

Chartreuse de la Chapelle

à Hérinnes-lez-Enghien

PUBLIÉE ET ANNOTÉE PAR

EDMOND LAMALLE, S. J.

Docteur en Philosophie et Lettres

LOUVAIN

BUREAUX DE LA REVUE :

40, RUE DE NAMUR, 40

1932

CHRONIQUE
de la Chartreuse de la Chapelle.

BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

FASC. 8

Arnold Beeltsens et Jean Ammonius

CHRONIQUE

DE LA

Chartreuse de la Chapelle

à Hérinnes-lez-Enghien

PUBLIÉE ET ANNOTÉE PAR

EDMOND LAMALLE, S. J.

Docteur en Philosophie et Lettres

LOUVAIN

BUREAUX DE LA REVUE :

40, RUE DE NAMUR, 40

1932

PRÉFACE

Si l'ordre des chartreux ne possède plus de maisons en Belgique depuis cent cinquante ans, il y a connu autrefois une remarquable prospérité. Dernier venu des ordres monastiques dans nos provinces, — sa première fondation, celle d'Hérinnes, date de 1314, — il trouva aussitôt de nombreux et généreux protecteurs dans la noblesse et la bourgeoisie, en attendant la sympathie ouvertement témoignée aux fils de saint Bruno par les princes de la maison de Bourgogne. Aussi l'expansion de l'ordre s'opéra-t-elle avec une rapidité et une régularité qui surprennent si l'on tient compte de la vocation spéciale de ces religieux. Lorsque, en 1410, on jugea nécessaire de grouper les maisons de Belgique et de Hollande en une province distincte (dite d'abord de Picardie éloignée, puis de Teutonie), celle-ci comptait déjà quinze monastères, dont un de moniales. Avant l'année 1500, qui marque l'arrêt définitif des fondations, les Pays-Bas verraient s'élever vingt et une chartreuses différentes ; onze se trouvaient sur le territoire de la Belgique actuelle.

Par suite du cachet très particulier que la solitude imprime à leur genre de vie, les chartreux ne pouvaient se mêler aussi visiblement que les autres religieux au mouvement ecclésiastique de leur temps. Contemplatifs et pénitents, ils n'interviennent ni dans la prédication ou dans l'administration des sacrements, ni dans les conflits d'idées théologiques. Leur influence fut sensible cependant, ne fût-ce que par leur exemple voyant et très remarqué : il les faisait passer, à cette époque de réformes monastiques, pour le type des religieux fervents et fidèles à leurs règles ; l'écho nous en est resté dans les écrits de Thomas à Kempis et de Mauburnus. Quant à leur action, restreinte mais choisie, elle nous semble avoir eu comme forme propre les relations personnelles d'un certain nombre d'entre eux, en particulier des prieurs, avec les dirigeants de la société d'alors. Enfin, par leurs écrits et par leur influence directe, les chartreux prirent une part notable à la diffusion des courants

spirituels, si multiples et si féconds aux Pays-Bas aux XIV^e et XV^e siècles. C'est ce dernier facteur surtout qui justifie la faveur marquée, témoignée ces dernières années aux études cartusiennes, surtout par les historiens de la spiritualité.

L'intérêt qu'excitent ces études est tempéré par une réelle difficulté d'approche, que Dom Wilmart signalait naguère avec autant de finesse que de vérité : « Les chartreux et leurs œuvres sont un sujet presque désespérant pour l'historien. Ces austères et discrètes personnes ont établi des ermitages pour y demeurer dans l'ombre et le silence, occupées à la méditation des vérités qui ne passent pas... Les chroniques qu'ils ont laissées, d'occasion, sont peu substantielles, tardives et, par suite, lorsqu'il s'agit des origines, souvent inexactes... » (Les écrits spirituels des deux Guigues, dans la Revue d'ascétique et de mystique, t. V, 1924, p. 59-60).

Moins aiguë sans doute que pour les origines de l'ordre, visées ici par Dom Wilmart, la difficulté reste vive pour l'étude des chartreux septentrionaux de la fin du moyen âge, par suite du manque d'instruments de travail, bonnes monographies ou publications de sources. Les religieux et les maisons de Hollande commencent à être mieux connus, grâce surtout aux travaux consciencieux de M. H. J. J. Scholtens. Pour la Belgique, en attendant une histoire très fouillée de la maison de Scheut, qu'on nous permet d'espérer, nous n'avons guère que la monographie, bonne mais incomplète, de M. Desmons sur la maison de Tournai ; malheureusement celle-ci, excentrique et rattachée à une province française, ne participa point à la vie commune des autres chartreuses belges.

Notre intention n'est toutefois point d'entreprendre le beau travail qui reste à faire sur le passé des chartreux en Belgique ; nos études, orientées vers une province voisine de l'histoire ecclésiastique, ne nous le permettraient pas. Mais nous voudrions apporter aux travaux préparatoires deux contributions de nature différente. La première est la présente édition de la principale source littéraire de l'histoire des chartreux belges, la chronique du monastère d'Hérinnes-lez-Enghien. L'autre sera la monographie historique du même monastère, le plus ancien de l'ordre aux Pays-Bas, étudié durant les deux siècles où le rayonnement de sa ferveur le mit quelque peu en évidence. Cette seconde étude fournira l'occasion d'examiner certains problèmes plus généraux, communs à toute la province cartusienne de Teutonie.

Dans son ensemble, la préparation de la présente édition remonte

à plus de six ans. Nous ne nous dissimulons nullement que de nouvelles recherches, dans d'autres fonds d'archives de Belgique et des régions voisines, auraient pu fournir à notre annotation d'appréciables compléments et peut-être quelques identifications de valeur. Ne pouvant envisager la possibilité de reprendre ces longues recherches, nous avons cru que la documentation rassemblée en ces pages rendrait déjà assez de services pour en justifier la publication. Nous n'aurions toutefois pu songer à en pousser en ce moment l'édition, en des circonstances personnelles peu favorables à ce genre d'occupations, si une collaboration aussi fraternelle que discrète n'était venue à maintes reprises nous alléger la charge de la toilette typographique du manuscrit, de la lecture des épreuves et de la confection de l'index. Ceux de nos confrères qui nous ont ainsi assisté trouveront ici l'expression d'une bien sincère gratitude.

Il y a quelques noms que nous ne pouvons bonnement comprendre dans ce remerciement global. Ce fut le R. P. L. Reypens, S. J., qui attira notre attention, il y a dix ans, sur le manuscrit de la chronique d'Hérinnes et éveilla ainsi en nous le désir de le publier ; il nous a ensuite fort aimablement autorisé à utiliser librement les notes qu'il avait jointes en 1913 à son édition d'un fragment du texte, comme nous le dirons en son lieu. Le R. P. J. de Ghellinck, S. J., ne nous a jamais laissé recourir en vain à sa complaisance de bibliothécaire et à sa vaste connaissance du moyen âge ecclésiastique.

Deux érudits de l'ordre des Chartreux ne sont plus là pour recevoir notre merci. Le Vén. P. Dom Médard Ilge (décédé le 17 juin 1931), longtemps archiviste de l'ordre à Farneta (Italie), a bien souvent répondu à nos demandes de renseignements avec une abondance et une patience que rendaient singulièrement méritoires de pénibles infirmités. Avant lui, le Vén. P. Dom Pacôme de Farnonnet, vicaire à Parkminster (Sussex), nous initia à bien des secrets de l'organisation et du passé de l'ordre ; trois semaines à peine avant sa mort (survenue le 5 novembre 1925), il nous faisait encore les honneurs des cartusiana de la bibliothèque de son couvent, pendant quelques jours où nous pûmes y goûter l'hospitalité monastique.

Mme Vve Wayembergh nous a autorisé jadis à prendre copie de la Series monachorum domus Capellae du prieur Bruno Pédé, dont elle conservait le manuscrit à l'Ancien couvent d'Hérinnes,

et à en reproduire des fragments dans notre travail. Nous lui en sommes profondément reconnaissant.

Elle serait trop longue pour que nous puissions la donner ici la liste des conservateurs de bibliothèques et d'archives qui ont aimablement répondu à nos interrogations concernant les documents cartusiens de leurs fonds, le plus souvent hélas par un procès-verbal de carence. Comment toutefois omettre de nommer Dom Berlière, de l'abbaye de Maredsous, qui nous griffonna un matin sur une carte, avec la plus splendide prodigalité, toutes les cotes et références qu'il avait notées sur Hérinnes.

Nous remercions Messieurs les membres du Comité de la Bibliothèque de la Revue d'Histoire ecclésiastique d'avoir rendu possible la publication de ce travail en lui accordant dans leur recueil une généreuse hospitalité. Nous nous sentons particulièrement obligé vis-à-vis de M. le Chanoine De Meyer, secrétaire du comité, jadis notre maître au Séminaire historique de l'Université de Louvain. Qu'il nous permette de le lui dire avec une respectueuse reconnaissance : au cours des rapports que nous avons eus avec lui pour l'achèvement et l'édition de ce travail, nous n'avons pas seulement trouvé en lui l'obligeance d'un directeur de publication idéal, mais encore un dévouement discret et délicat qui est de l'amitié véritable.

Louvain, 15 septembre 1931.

INTRODUCTION

SOMMAIRE :

1. — Les deux parties de la chronique et leurs auteurs :
 - 1) Première partie, par Arnold Beeltsens.
 - 2) Seconde partie, par Jean Ammonius.
2. — Principaux chefs d'intérêt.
3. — Le texte. Description des manuscrits.
4. — Règles suivies dans l'édition.
5. — Principaux documents manuscrits employés dans l'annotation :
 - 1) *Series monachorum*, de Bruno Pédé.
 - 2) Le cartulaire,
 - 3) Les obituaires,
 - 4) Catalogue des prieurs,
 - 5) Chartes annuelles du Chapitre général.

I. — LES DEUX PARTIES DE LA CHRONIQUE ET LEURS AUTEURS.

La chronique de la chartreuse de la Chapelle, à Hérinnes-lez-Enghien, est l'œuvre de deux auteurs principaux. Si les deux parties se soudent en un seul ensemble, elles offrent cependant des caractères assez tranchés pour qu'on ait pu leur rapporter le double titre de la copie manuscrite qui nous les a conservées : *chronicum et menologium*. (1)

Le premier rédacteur, Dom Arnold Beeltsens, qui a mené l'œuvre jusqu'en 1489, nous a laissé un texte plus sec, plus impersonnel ; il devait d'ailleurs remonter à la fondation, distante, au moment où il écrivait, d'au moins cent soixante ans. Son plan de composition est plus strictement annalistique, quoique sans rigidité et avec de nombreux écarts. A côté des entrées

(1) Bibliothèque royale de Bruxelles, ms. n. 3861 (inv. 13753-54) ; nous donnons p. XXIX le texte complet de ce titre tardif. L'application du titre aux deux parties de l'œuvre est faite par J. VAN DEN GHEYN, S. J., *Note sur quelques manuscrits de la chartreuse d'Hérinnes, conservés à la Bibliothèque royale*, dans les *Annales du cercle archéologique d'Enghien*, t. VI, 1907, p. 28-29.

au monastère et des décès des religieux, il mentionne soigneusement, au courant des années, les principaux bienfaiteurs de la maison et les événements extérieurs les plus importants. Ce serait la *chronique* proprement dite.

Son continuateur, Dom Jean Ammonius, a l'avantage de ne devoir parler que de moines qu'il a personnellement connus. Comme il est, en outre, meilleur styliste que son prédécesseur, il s'efforce de nous présenter des portraits complets et vivants. Aussi son œuvre se transforme-t-elle en une série de notices biographiques. Sans négliger totalement les événements extérieurs (quand il en parle, il le fait beaucoup plus longuement que Beeltsens), Ammonius leur prête cependant une attention moins soutenue. Cette seconde partie justifierait davantage le titre de *ménologe*.

Nous étudierons successivement la personnalité des deux auteurs et la valeur de leur œuvre.

1. *Première partie, par Arnold Beeltsens.*

Sur la personne du premier chroniqueur, nous sommes renseignés tant par sa propre chronique (1), que par une note mise à la fin de son texte par un contemporain anonyme (2) et par la chronique postérieure de Bruno Pédé (3). Né au petit village de Thollembeek, au nord-ouest d'Hérinnes, Arnold Beeltsens fréquenta, à Grammont, puis à Enghien, l'école dirigée par Simon Vlecoton (4). Après des études à Louvain (5), il entra à la chartreuse de la Chapelle vers la mi-mai 1456, sous le priorat d'Henri de Loë (6) ; il apportait au couvent la propriété de dix-sept journaux de terre sis à Crommerijk. De sa vie religieuse nous savons peu de choses : ordonné prêtre à Grammont en 1460 (7), il fut chantre et correcteur au chœur, transcrivit et nota des manuscrits liturgiques pour l'usage de la maison (8). En 1483, vingt-huit ans après sa profession, il succéda à Jacques de Borsele dans l'office de vicaire de la chartreuse et garda cette charge

(1) Cfr p. 61 et 85.

(2) Cfr p. 92.

(3) PÉDÉ, *Series monachorum*, p. 34.

(4) Cfr p. 62.

(5) Cfr p. 71 : « cum quo steteram Lovanii in paedagogio. »

(6) Cfr p. 61 et PÉDÉ, p. 34.

(7) Cfr p. 63.

(8) Cfr p. 92 et 124.

jusqu'à sa mort, survenue subitement le 18 février 1490 (n. st.) (1). Le P. L. Reypens a émis l'hypothèse qu'il était archiviste du monastère (2) ; mais cette conjecture n'a pas d'appui dans les textes et les lacunes de la documentation de Beeltsens ne permettent pas de l'accepter ; nous verrons qu'il ne put même pas consulter toutes les pièces d'archives conservées dans sa maison.

Quant au nom de Beeltsens, nous le trouvons écrit sous des formes diverses : Beeltsens (3), Beeltrizens (4), Beeksens (5), Beeltasen (6), Beelensem (7). Le seul texte d'une main contemporaine que nous possédions, celui du nécrologe, pourrait peut-être s'interpréter Beeltrizens aussi bien que Beeltsens (8). Nous gardons la graphie du manuscrit de la chronique : comme l'examen de nombreux exemples permet de constater la fidélité du copiste dans la transcription des noms propres, cette forme est celle qui a le plus de chances de se recommander de l'auteur.

Il semble que ce fut après sa nomination comme vicaire que Beeltsens entreprit la rédaction d'une chronique de la maison ; par quelques allusions semées dans son texte, nous savons que l'œuvre était déjà fort avancée en 1486 (9). En se chargeant de ce travail, Dom Beeltsens n'avait sans doute en vue qu'une pieuse occupation, un de ces travaux comme les moines en peuvent faire pour utiliser les loisirs solitaires de leur cellule ; probablement n'eut-il jamais la prétention d'élaborer une véritable histoire du monastère. Il s'était proposé, semble-t-il, de classer selon l'ordre des années les données historiques que lui fournissaient les vieux parchemins de la chartreuse ; mais il ne suit cet ordre annalistique que d'une manière très lâche et avec de nombreux écarts. Tantôt les traits concernant un religieux sont éparpillés au courant des années, tantôt ils viennent se

(1) Cfr p. 92.

(2) L. REYPENS, S. J., *Voor de geschiedenis van Jan van Ruysbroeck*, dans *Diet-sche Warande en Belfort*, 1914, p. 516-522.

(3) Copies de cette chronique, tant dans le manuscrit de Bruxelles que dans celui de Mons, décrit p. XXXI.

(4) PÉDÉ, *loc. cit.*

(5) MATTHIEU, *Histoire de la ville d'Enghien*, t. I, 1876, p. 68.

(6) RAISSIUS, *Auctarium ad natales sanctorum Belgii Molani*, p. 184. --- WAL-LIUS, *Collectaneum rerum gestarum cartusiae bruxellensis* (Bibl. royale de Bruxelles, ms. n. 3859), t. I, f. 108.

(7) SCHWENGEL, *Propago S. Ordinis carthusiensis* (British Museum, ms. additional n. 17085-96), t. II, fol. 274.

(8) *Nécr. A*, 18 février : Beelt'sens.

(9) Cfr p. 60, note (1) ; p. 61 et p. 64 : « Adhuc hoc anno 86. »

grouper en un bref article nécrologique, placé à l'année du décès. La mémoire des principaux bienfaiteurs, le souvenir d'événement extérieurs au monastère, les noms des seigneurs laïcs qui entrèrent en relation avec celui-ci, sont rappelés à la date que porte l'acte qui attire sur eux l'attention du chroniqueur (1). Pour décharger son exposé de retours trop fréquents sur la dynastie locale, Beeltsens fait précéder son travail d'une *Généalogie des Seigneurs d'Enghien*, à laquelle ses lecteurs pourront se référer. Cette généalogie a été quelque temps tenue à jour, après la mort de l'auteur, de la même façon que sa liste des prieurs.

Les sources employées par Beeltsens dans son travail de compilation nous sont en grande partie conservées. Ce sont :

a) Le premier volume du cartulaire de la chartreuse, actuellement à la Bibliothèque royale de Bruxelles (2). C'est sa source principale pour l'histoire des origines du monastère ; c'est à elle qu'il emprunte presque tout ce qu'il sait sur la fondation et les donations des premiers siècles. Il est très rare qu'il en laisse échapper une indication, comme celles qui établissent que le fondateur avait laissé à ses exécuteurs testamentaires le choix de l'ordre qui recevrait le monastère projeté (3). Beeltsens n'a point connu le second volume du cartulaire, actuellement au British Museum (4) ; il ne faut toutefois pas exagérer la portée de cette ignorance pour la valeur documentaire de la chronique : en effet si le second volume contient un bien plus grand nombre de documents (304 actes contre 100 seulement dans le premier), le tome premier fournissait par contre au chroniqueur la série des chartes les plus importantes, celles qui concernent la fondation.

b) Les deux nécrologues-obituaires, actuellement conservés à la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris et à la Bibliothèque royale de Bruxelles (5). C'est par l'étude systématique de la première couche d'écriture du nécrologe que Beeltsens a refait la liste des moines décédés à Hérinnes avant l'année 1390 et il l'a dressée en suivant l'ordre même du nécrologe (6).

(1) On peut en voir des exemples très caractéristiques, p. 25, 33 et *passim*.

(2) Ms. n. 3862 (inv. 18202) ; nous le décrivons p. XXXVI.

(3) Cfr p. 8, note (3).

(4) Ms. additional n. 25056 ; nous le décrivons p. XXXVI.

(5) Bibl. royale, ms. n. 484 (inv. 21536-40) et Bibl. de l'Arsenal à Paris, ms. n. 1124 (22 H. I.), décrits plus loin p. XXXVIII.

(6) Cfr p. 17-19.

c) Un certain nombre de chartes du Chapitre général, en particulier les vingt-quatre (1416-1442) qui nous sont parvenues dans un manuscrit de la Bibliothèque royale de Bruxelles et que nous décrivons plus loin (1). Beeltsens ne cite jamais plus fréquemment les chartes que pour ces quelques années et il en extrait soigneusement le peu qu'elles contiennent sur Hérinnes. En dehors de cette période, il a pu en retrouver quelques rares exemplaires isolés, mais il se plaint souvent de leur disparition (2).

d) Il a pu voir un certain nombre d'actes originaux, dont il avait d'ailleurs le plus souvent la copie dans le cartulaire (3). Il a utilisé aussi des signatures et autres remarques consignées par des moines copistes en marge des volumes qu'ils transcrivaient. Enfin parfois, mais rarement, il renvoie à des lettres que nous ne possédons plus (4).

A côté de ces sources écrites, Beeltsens s'en réfère quelquefois à la tradition, à certains rapports de vieux moines, mais il l'indique alors soigneusement (5). Dans la rédaction de la dernière partie de son œuvre, ses souvenirs personnels jouent naturellement un rôle prépondérant : il y parle en effet des religieux morts de son temps à la chartreuse et dont il a pu connaître au moins les dernières années.

Nous avons dit à quel but modeste se limitaient les ambitions du chroniqueur. S'il avait entrepris de composer une véritable histoire du monastère, il aurait dû compléter sa documentation par des recherches dans les archives des chartreuses voisines, comme le fera celui qui reprendra son travail trois siècles plus tard, le prieur Bruno Rédé (6) : ces recherches, il ne les tenta

(1) Ms. n. 3851 (inv. II, 1959) ; cfr p. XLI.

(2) C'est donc à tort que le premier continuateur anonyme de Beeltsens dit que celui-ci a tiré sa chronique « multo labore ex cartis Capituli generalis ». Cfr p. 92.

(3) P. ex. p. 25 : « Cuius vidi copiam et instrumentum ». Les expressions : « De quibus habetur littera » (cfr p. 27 et *passim*), ne se rapportent d'ordinaire qu'au cartulaire.

(4) Cfr p. 31 et 34.

(5) Cfr p. 23 : « Sicut audivi a quodam converso nostro qui dicebat se hoc in quadam schedula vidisse scriptum. » — P. 40 et 44 : « Sicut ex auditu comperi ».

(6) « Dicunt omnes quod prima colonia vel primi patres nostri hanc domum fundandam inhabitaturi venerint ex domo nostra de Macourt, tunc prope Valencenas, sed qui illi fuerint aut quibus vocati nominibus, ... nusquam invenire potuimus, nec hic nec Valencenis... » PÉDÉ, p. 2. Ailleurs, Pédé montre qu'il a consulté les archives de la chartreuse de Liège ; p. ex. *Series conversorum*, p. 3, que nous citons p. 19, note (5).

point. Bien plus, il ne put même obtenir communication, — peut-être ne le chercha-t-il pas, — de tous les documents conservés dans sa propre maison. « Ad procuraturam bonus pater accessum non habebat », note Pédé (1), faisant une légitime induction de ce que Beeltsens ne cite jamais les documents qui y étaient déposés, manuels du prieur et du procureur, registres des baux, second volume du cartulaire.

Ces lacunes dans l'information de Beeltsens et les aveux qu'il nous en fait lui-même en toute franchise ont donné lieu à des jugements assez différents, mais en général sévères, sur la valeur qu'on peut attribuer à son œuvre. Déjà certains de ses contemporains estimaient qu'il y avait mis « beaucoup d'obscurités », si nous en croyons les quelques lignes ajoutées après sa mort à sa chronique par un confrère anonyme (2). Il est vrai que le chroniqueur de la chartreuse de Scheut, Pierre de Wal, n'a que des termes admiratifs pour celui qu'il s'est proposé comme guide et modèle (3) ; ce n'était peut-être de sa part que manque de critique. Par contre, un autre imitateur de Beeltsens, le prieur d'Hérinnes Bruno Pédé, n'aura pour son devancier qu'une sévérité sans bienveillance (4). Pédé consent à prêter foi à Beeltsens lorsque celui-ci relate des événements dont il fut le témoin, mais il se plaint de le trouver souvent en défaut pour la période antérieure. « Rien d'étonnant, ajoute-t-il, car l'auteur n'avait point accès aux manuscrits de la procure et devait rapporter nombre de traits par ouï-dire ». Et Pédé termine par un mot dur qui trahit son peu d'estime (5). Toutefois sa pratique atténue ce que son jugement a d'excessive raideur, car si, dans le cours de son travail, Pédé a souvent à compléter les lacunes de Beeltsens, il ne peut qu'exceptionnellement en corriger des erreurs formelles.

(1) PÉDÉ, p. 1 ; nous reproduisons ce texte à l'appendice III, p. 193.

(2) Cfr p. 92.

(3) « Moritur (1490, n. st.) D. Arnoldus Beeltsens diligens et exactus compilator chronici domus Capellae, ex quo plurima desumpsi et quem ducem et praeceptorem secutus sum. » WALLIUS, *Collectaneum rerum gestarum et eventuum cartusiae bruxellensis*, Bibl. royale de Bruxelles, ms. n. 3859 (inv. 7043-48), t. I, f. 108. — Pierre de Wal, dont le nom reviendra à maintes reprises dans ces notes, naquit à Gand, mais d'une famille luxembourgeoise ; entré à la chartreuse de Scheut, il y fit profession le 2 octobre 1607 et y mourut le 31 mai 1648 (d'après une annotation postérieure, *ibid.*, f. 19 v). Sa chronique manuscrite de Scheut est une énorme compilation en quatre volumes.

(4) PÉDÉ, p. 1. (Cfr notre appendice III, p. 193), et p. 34.

(5) PÉDÉ, p. 34 : « De his, omissis frivolis, inseruntur ea quae digna sunt ».

Plusieurs historiens modernes ont utilisé incidemment le texte du vieux moine. La plupart ne semble pas avoir cru nécessaire de discuter préalablement la confiance qu'il mérite. Tel encore, en 1914, M. P. O'Shéridan, en une question pourtant où toute l'argumentation repose sur l'exactitude des nomenclatures de la chronique (1). Mais le P. L. Reypens, reprenant la même année la discussion du même problème, concluait un examen sommaire de la chronique par un jugement nettement défavorable (2). Son avis, trop sévère à notre gré, reposait d'ailleurs sur une argumentation partiellement erronée. Après avoir souligné les aveux de Beeltsens et les lacunes très réelles de sa liste des prieurs, le P. Reypens voulait tirer argument d'une divergence pour le prénom d'un prieur (Henri Nullen), entre la chronique d'Hérinnes et un tableau des visiteurs de la province, composé par le chartreux Pierre de Wal et imprimé par Raissius (3). Or tous les documents contemporains le prouvent à l'évidence : l'erreur se trouve chez Pierre de Wal et Raissius et non chez Beeltsens (4).

Une appréciation exacte de la première partie de la chronique exigerait plusieurs distinctions. On est d'accord avec Pédé pour accepter le témoignage de Beeltsens lorsqu'il nous parle de ses contemporains (5). Encore faut-il signaler les garanties spéciales que nous offrent son manque d'imagination et une loyauté qui va parfois jusqu'à la candeur. Il semble ne pas connaître la tentation universelle en ce genre de littérature, celle d'embellir les faits pour édifier davantage. Deux exemples feront saisir au vif sa mentalité. Les ménologes cartusiens ont gardé le nom de Jean Dierckx, l'un des grands ascètes du couvent de la Chapelle ; ils font, entre autres vertus, un bel éloge de son esprit

(1) P. O' SHERIDAN, *Une tentative malheureuse de Ruysbroeck*, dans la *Revue belge d'histoire*, t. I, 1914, p. 120-122. Il s'agit d'identifier le « maître Gérard », chartreux d'Hérinnes, auteur d'un prologue au *Tabernakel* de Ruysbroeck : « La chronique d'Hérinnes ne mentionne parmi les membres de la communauté contemporains de Ruysbroeck qu'un seul religieux ayant le prénom de Gérard, le moine Gérard de Sanctis... Voilà l'auteur de la préface ! » On voit la confiance que ce petit raisonnement suppose envers Beeltsens. Cfr p. 52 note (4).

(2) L. REYPENS, S. J. *Voor de geschiedenis van Jan van Ruysbroeck*, dans *Dietsche Warande en Belfort*, 1914, p. 516-419.

(3) Dans les *Origines Cartusiarum Belgii*, Douai, 1632, tableau hors texte après la p. 148.

(4) Cfr p. 40, note (1).

(5) « In his quae tempore quo in ordine vixit acciderunt, fidelis creditur. » PÉDÉ, p. 1.

de silence. « Il parlait peu, note prosaïquement Beeltsens, car il avait la langue embarrassée » (1). Un autre moine, Raso Wiel, s'éteint à Hérinnes en odeur de sainteté, après s'être distingué par une dévotion très tendre envers la Vierge. La tradition s'établit dans la communauté que Marie lui était apparue à son dernier moment. Combien d'hagiographes auraient le scrupule de notre moine, qui avait assisté à l'agonie de son confrère ? « On le crut, précise-t-il, à cause d'un signe de révérence qu'il fit alors en se découvrant la tête » (2).

Ces dernières années mises à part, c'est sur l'histoire de la période antérieure à l'entrée de Beeltsens au monastère, et plus particulièrement de la période des origines (1314-1410), que portent les réserves. Ici encore, il nous faut distinguer. En règle générale, le chroniqueur n'obtiendra point notre attention lorsqu'il s'attarde à narrer les événements, politiques ou religieux, étrangers à son monastère ou du moins à son ordre ; ses dates sont souvent fausses et ses généalogies seigneuriales fourmillent de confusions (3). Mais il reprend l'avantage lorsqu'il parle de la chartreuse et de ses religieux. La vraie note nous paraît avoir été donnée par le moine anonyme qui consigna en quelques lignes son éloge mortuaire : « *Multa obscura posuit* » (4) ; Beeltsens est souvent obscur, parce que très incomplet, mais il est rare qu'il soit positivement inexact. C'est un compilateur, qui juxtapose les données de ses sources fragmentaires et se borne parfois à les transcrire bout à bout, sans chercher à les mettre d'accord ou à les relier par des conjectures. Son grand défaut est l'insuffisance de sa documentation et il est particulièrement regrettable qu'il n'ait pas connu, avec le second volume du cartulaire, un plus grand nombre de chartes annuelles des chapitres généraux. Mais cela même nous permet de contrôler sa scrupuleuse loyauté à ne pas dépasser ses sources, car il est exceptionnel qu'il soit contredit par des documents que nous possédons et qu'il n'a pu consulter. On ne peut manquer d'être favorablement disposé à son égard lorsque l'on compare sa réserve devant les

(1) Cfr p. 76.

(2) Cfr p. 63. « *Unde nobis qui eius obitui adfuimus, videbatur quod aliquam visitationem vel consolationem ab ea acceperit, propter signum quoddam reverentiae quod fecit detegens caput suum* ».

(3) Les exemples en sont nombreux ; cfr p. 37, 51... Voir aussi p. 85, note (5), une erreur similaire.

(4) Cfr p. 92.

traditions courantes de son temps, sa fidélité à nous faire part de ses incertitudes, avec la liberté excessive des historiens qui l'ont suivi. Chez Dorlandus, Raissius, Tromby, quelquefois Pédé lui-même... les formules modestes ou dubitatives du chroniqueur, ses *forsan*, ses *prout audivi*, céderont la place à d'ingénieuses suppositions ou à des amplifications oratoires (1).

Au point de vue littéraire, la valeur de la première partie de la chronique est complètement nulle. Beeltsens exprime clairement ce qu'il veut dire, mais, en dehors du prologue qui n'est sans doute pas de lui, il n'a aucune recherche, ni même aucun souci de la forme. Sous son latin à peine correct, on retrouve sans peine l'expression flamande qu'il traduit (2).

2. Seconde partie, par Jean Ammonius.

La continuation de la chronique offre avec la première partie un contraste frappant : après le vieux moine érudit et méticuleux, aussi sobre dans ses jugements que dans ses annotations, voici un représentant des temps nouveaux, esprit inquiet et quelque peu aigri, touché par le souffle naissant de l'Humanisme et de la Réforme, représentant très infidèle d'ailleurs de la génération qu'il a coudoyée dans son couvent.

Nous n'avons pas, en effet, à chercher la personnalité du nouvel auteur. Si le scribe du XVII^e siècle, à qui nous devons le titre de notre copie manuscrite (3), et le P. Van den Gheyn, dans le *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale* (4), ne parlent que d'un moine anonyme, c'est faute d'avoir parcouru le texte où l'auteur parle abondamment de lui-même (5). Nous pourrions ajouter les témoignages de Pierre de Wal (6) et de Bruno Pédé (7).

(1) Il suffirait de comparer ce qu'il dit des origines du pèlerinage de la Vierge, avant l'arrivée des chartreux, p. 10-11, avec les développements sur le même sujet de RAISSIUS, *Origines cartusiarum Belgii*, p. 20, et de TROMBY, *Storia critico-cronologica diplomatica*, t. VI, p. 74. Les amplifications littéraires de ces auteurs ont parfois occasionné de véritables erreurs historiques; cfr p. 42, note (3).

(2) Par exemple p. 80 : « Oriundus de prope Nivellam. »

(3) Cfr p. XXIX, où nous reproduisons le titre complet.

(4) T. VI, p. 172-173 et dans son article : *Note sur quelques manuscrits de la chartreuse d'Hérinnes conservés à la Bibl. royale*, dans les *Annales du cercle archéol. d'Enghien*, t. VI, p. 28-29.

(5) Voir les références données plus loin, notes des p. XVIII-XIX.

(6) WALLIUS, *Collectaneum rerum gestarum cartusiae bruxellensis*, t. I, f. 119, et *passim*.

(7) PÉDÉ, p. 71-72; cfr appendice III, p. 209.

Jean Ammonius se nommait en réalité Van der Maude (1) ; mais, suivant la mode des humanistes de son temps, il ne se désigne que sous des formes grécisées ou latinisées de son nom, *Ammonius* ou *de Arena* (2). Parlant de son père, il le nomme Jacques *de Arena* (3) ; écrivant à Érasme en 1517, il signe *Joannes Harenaceus* (4). Mais habituellement il se sert de la forme Ammonius et c'est elle qu'il fit inscrire au nécrologe de la maison (5). C'est sous ce nom, déjà consacré par l'usage, que nous continuerons à le désigner. C'est sous le même nom d'ailleurs que son frère Liévin est connu dans l'histoire des lettres.

Jean naquit à Gand, où il fréquenta les classes ; il fit toutefois à Tournai un séjour dont nous ignorons la durée (6). Il étudiait encore dans sa ville natale deux ans avant son entrée en religion (7). Il ne semble pas qu'il ait fréquenté une université : il ne nous en parle point et son silence sur ce point serait peu conforme à ses habitudes. La liste des livres qu'il apporta à la chartreuse montre que ses études avaient porté sur les classiques latins non moins que sur les sciences ecclésiastiques (8). Un de ses condisciples, Jacques *de Officina* (Van den Winkele ?) l'avait précédé dans l'ordre des chartreux et Ammonius avait tenu à assister à la cérémonie de sa profession au monastère de Gand (9). Son frère cadet Liévin Ammonius, né le 13 avril 1485, entra à la chartreuse de Bois-Saint-Martin, où il fit profession le 18 août 1506, pour passer en 1533 au couvent du Val-Royal (Gand), où il fit une seconde profession. Liévin partageait les goûts de

(1) Le P. Reypens, S. J., *De jeesten te Gent in 1498 en 1500*, dans *Volkskunde*, 1913, p. 88, avait d'abord proposé la traduction Amman ou Damman, mais dès la seconde partie de l'article, p. 135, il revint à l'identification habituelle, déjà indiquée par Goethals et d'autres.

(2) *Moude*, dans l'ancien flamand, avait le sens de *sable, terre boueuse* ; cfr VERDAM, *Middelnederlandsch woordenboek*, La Haye, t. IV, 1899, col. 1985-1986. — *ἀμμος* signifie *sable*.

(3) Cfr p. 163.

(4) Lettre publiée par P. S. ALLEN, *Opus epistolarum Des. Erasmi Roterdami*, Oxford, t. II, 1910, p. 537-538.

(5) *Nécr. A*, 13 juillet, que nous reproduisons p. 109, note (2).

(6) Cfr p. 54.

(7) Cfr p. 101 (1498) ; notons toutefois qu'il se trouvait à Louvain quinze jours avant son entrée au monastère, cfr p. 146.

(8) Cfr p. 109.

(9) Cfr p. 108.

(10) Dates données par P. S. ALLEN, *Opus epistolarum Des. Erasmi*, t. V, p. 487, d'après les lettres de Liévin.

son aîné pour les études classiques et les circonstances lui permirent de s'y adonner plus librement ; il entretenait des relations épistolaires avec Érasme et avec plusieurs humanistes de l'entourage de celui-ci. Ces préoccupations littéraires, mal vues dans les communautés où il séjourna successivement, n'allèrent pas sans lui occasionner des déboires, qui nous ont été finement racontés par M. A. Roersch (1). Le père de nos deux moines, Jacques Van der Maude, devait entrer également dans les ordres ; il mourut à Courtrai en 1531, chanoine régulier de saint Augustin et attaché depuis trente ans au monastère des augustines dit de Sion, où une de ses filles avait fait profession (2).

Jean Ammonius fut reçu à la chartreuse de la Chapelle par le prieur Charles Serraes, le 11 novembre 1500. Il devait être assez jeune, à en juger par ce qu'il nous rapporte des conseils de son maître des novices. Il apportait au monastère un beau lot de livres imprimés, nouveauté qui excita dans la communauté une curiosité facile à comprendre (3). Nous connaissons mal le détail de sa vie religieuse. Sans doute fut-il ordonné prêtre peu d'années après sa profession, comme la plupart des jeunes religieux de son temps, car il le fut avant une grave maladie qui l'éprouva en 1504 (4). Durant de longues années, il remplit les fonctions de chantre et de correcteur au chœur. Son attrait pour les études classiques restait vif, malgré la défiance qu'il sentait grandir autour de lui à leur égard, et il parvint encore à se procurer des ouvrages de littérature, qu'il ne nous fait pas connaître davantage (5). Nous savons par lui-même qu'il composait de petits poèmes latins de circonstance, des épitaphes, et les quelques vers qu'il nous a conservés en les insérant dans sa chronique témoignent d'une certaine habitude du métier. Fort à l'écart, à Hérinnes, du monde des lettrés (6), il reportait

(1) A. ROERSCH, *L'humanisme belge à l'époque de la Renaissance, Études et portraits*, Gand, 1910, p. 57-68. M. Roersch avait signalé précédemment le recueil manuscrit très intéressant de la correspondance de Liévin Ammonius, conservé à la bibliothèque publique de Besançon (n. 599), *Correspondance inédite du chartreux gantois Laevinus Ammonius*, dans le *Bulletin de la société d'histoire et d'archéologie de Gand*, t. IX, 1901, p. 9-28.

(2) Cfr p. 163-164.

(3) Cfr p. 109.

(4) Cfr p. 114-115.

(5) Cfr p. 110.

(6) Du moins fut-il en relations avec des humanistes locaux, comme Arnould de Bergheyck (Oridryus), auquel il consacre dans sa chronique un souvenir ému ; cfr p. 163.

volontiers les yeux de ce côté : s'il faut l'en croire, il interrogeait avidement les hôtes de la chartreuse sur les célébrités littéraires. C'est ainsi qu'un prêtre d'Anvers, de passage à Hérinnes, lui apprend qu'Érasme se trouve à Anvers : aussitôt Ammonius tente d'entrer en relations épistolaires avec le grand humaniste et même de l'attirer quelques jours à la Chapelle (1). Comme c'était à prévoir, Érasme, accablé de sollicitations de ce genre, ne répondit pas.

On trouvera dans la notice de Pédé que nous reproduisons à l'appendice (2) le peu que nous savons au sujet des difficultés d'Ammonius avec ses prieurs et des soupçons qui pesèrent sur son orthodoxie. Ces difficultés ne furent vraisemblablement pas étrangères à son envoi temporaire à la maison de Louvain, d'où il revint à Hérinnes en 1526 (3). La situation se tendit encore davantage et, Ammonius ayant manifesté des opinions luthériennes, dans une mesure que nous ne pourrions préciser, le prieur Sébastien Peeters procéda à des actes de rigueur. En 1539, après avoir tenté sans succès d'amener le moine récalcitrant à changer d'opinion, les visiteurs provinciaux approuvent la réclusion ordonnée par le prieur, avec restriction de régime alimentaire (4). Les détails nous manquent sur la fin d'Ammonius, mais du fait que sa mort est annoncée dans la charte du chapitre général et mentionnée dans le nécrologe de la maison, Pédé conclut qu'il s'était réconcilié avec l'Église (5). Ammonius mourut le 27 octobre 1545.

Le ton aigri de la seconde partie de la chronique suffirait à nous faire conclure qu'elle fut rédigée au milieu de ces difficultés, si nous ne savions par le texte même d'Ammonius qu'il l'entreprit vers l'année 1529 (6). En reprenant l'œuvre de Beel-sens, Ammonius ne prétendait nullement se livrer, comme son prédécesseur, à un travail de marquetterie documentaire. Ce sont ses propres souvenirs qu'il nous transmet sur les religieux qu'il a connus au monastère, et il ne consulte ou ne cite aucun acte. La question des sources ne se pose pas pour lui. « Il faut

(1) Cette lettre est publiée par P. S. ALLEN, *Opus epistolarum Des. Erasmi Roterodami*, t. II, 1910, p. 537-538.

(2) PÉDÉ, p. 71-74 ; cfr appendice III, p. 210-212.

(3) PÉDÉ, p. 75.

(4) *Ibid.*

(5) Cfr appendice III, p. 212, note (1).

(6) Cfr p. 108 : « ... et vivebat etiamnum anno 1529. »

le croire fidèle, en conclut Pédé, car il fut témoin oculaire de presque tout ce qu'il rapporte » (1). Toutefois, si nous acceptons ce jugement pour la foi à accorder au chroniqueur quant aux faits qu'il relate, nous ne l'étendrons point sans réserve à toutes ses appréciations. Esprit aigri et prompt à la critique, jugeant facilement étroite la conduite de ses supérieurs, Ammonius laisse trop clairement voir qu'il nourrit des antipathies tenaces ; ses insinuations malveillantes ne pourraient être admises sans discussion et, en l'absence d'autres documents pour en contrôler le bien fondé, on ne peut les utiliser qu'avec grande précaution. Pédé relevait déjà le style mordant d'Ammonius et sa propension à mettre l'accent sur les petits travers et les côtés mesquins (2). Cette remarque n'intéresse d'ailleurs que des appréciations de détails, car, pour l'ensemble, le tableau singulièrement concret et sans fard qu'il nous trace de la vie intime du monastère nous paraît substantiellement exact.

Comme écrivain, Jean Ammonius se révèle sensiblement supérieur à Beeltsens. Les notices sont plus amples, plus étoffées, plus vivantes surtout ; certaines sont des portraits en pied très bien réussis. L'auteur excelle à camper un homme en quelques traits rapides et à nous faire saisir sa physionomie originale ; nous n'éprouvons aucune peine à nous représenter les scènes qu'il décrit. Mais ces qualités réelles sont souvent gâtées par une incurable prolixité, quand une recherche de virtuosité verbale ne fait pas songer à un exercice d'écolier (3). Que l'auteur se montre trop fier, un peu vain même, de son érudition et de ses dons littéraires, c'est indéniable, mais il faut reconnaître qu'il sait vaincre la difficulté, notamment dans la description, avec une certaine élégance. Dans l'exposé, le ton est varié, allant de l'ironie sarcastique et mordante aux sérieuses considérations de l'ascétisme (4). La Renaissance trahit çà et là son influence par une réminiscence ou une citation classique, par l'insertion d'une épitaphe ou d'un distique de l'auteur, dans le style et le goût nouveaux. Le plan de composition est essentiellement celui d'une série de notices nécrologiques, classées dans l'ordre chro-

(1) PÉDÉ, p. 1 : cfr appendice III, p. 193.

(2) PÉDÉ, p. 58 : « Pergit auctor secundi chronici satis mordaci et solito suo calamo... » ; voir le passage incriminé, p. 131-133.

(3) Quel autre nom donner à la description du combat d'un mulet contre un lion, p. 101-102, ou à celle d'un tremblement de terre, p. 117 ?

(4) Voir, par exemple, p. 74, 115-117, 131.

nologique des décès (1). Aux événements extérieurs sont surtout consacrées quelques digressions fort étendues. Les unes se rattachent facilement au sujet de la chronique, comme la notice des seigneurs de Ravesteyn, Philippe de Clèves et Françoise de Luxembourg, grands bienfaiteurs de la maison (2) ; mais la plus considérable, la description des fêtes populaires de Gand en 1498 et 1500, est un pur hors-d'œuvre dans l'histoire de la chartreuse. Manifestement, Ammonius ne l'a insérée au début de son travail que pour assurer la conservation du morceau (3).

Tout fier qu'il est de sa connaissance du latin, Jean Ammonius ne pourrait passer pour un puriste. Sa phrase est ordinairement correcte ; mais, en dehors de quelques passages plus soignés, elle ne respire pas l'esprit de la phrase latine et l'on y sent encore beaucoup trop l'influence de la langue maternelle. L'effort se trahit dans certaines recherches verbales, mais la fluidité et l'ampleur font défaut. Notons pour terminer quelques particularités grammaticales : l'emploi fréquent des nominatifs absolus, l'usage habituel de *circiter* (avec l'accusatif) au lieu de *circa* (*circiter annum*, *circiter id temporis*), celui de *etiamnum* pour *etiam*, celui de *mediocriter* dans le sens de *satis*. Cette dernière particularité n'a-t-elle pas inspiré à Pédé le reproche qu'il adresse à Ammonius de mépriser ses confrères lettrés (4) ? Il les qualifie, en effet, de *mediocriter eruditi* (5).

2. — PRINCIPAUX CHEFS D'INTÉRÊT.

La chronique double de Beeltsens et d'Ammonius est d'abord la principale source littéraire de l'*histoire de la chartreuse d'Hérinnes* jusqu'à l'année 1534. Et même, grâce aux additions de la liste des prieurs, le texte que nous éditons fournit certains renseignements jusqu'à l'année 1714 (6). Il faut noter que les

(1) Ammonius a cependant amorcé les notices de plusieurs moines encore en vie quand il écrivait, Nicolas de Behault, p. 133, Frédéric Brandt, p. 160-161, etc. Par ailleurs, il rapproche volontiers les notices sur les convers : cfr p. 135-137 et 139-142.

(2) Cfr p. 150-153.

(3) Cfr J. 97-108.

(4) PÉDÉ, p. 71 : « Certum est quod fuerit vir egregie litteratus, sed met ipse hoc nimis sciebat, nam de aliis litteratis fratribus non ita scribit ac de se... » ; cfr appendice III, p. 209.

(5) Cfr p. ex., p. 112, 117, 119, 123, 135.

(6) Cfr p. 13-17. — Pour compléter la documentation générale sur l'histoire

chroniqueurs veulent nous faire connaître *tous* les religieux qui ont vécu à la chartreuse, jusqu'au moindre convers, et, pour autant que nous soyons à même de le contrôler, bien peu de noms leur ont échappé. Nous mentionnerons en lieu opportun les religieux omis par Beeltsens (1) et nous reproduirons à l'appendice les notices consacrées par Pédé à deux religieux contemporains d'Ammonius et non mentionnés par lui (2).

Quelles que soient, pour l'histoire de la chartreuse, les lacunes de la chronique, celle-ci n'est cependant pas rejetée dans l'ombre par le second document littéraire que nous possédons sur Hérinnes, la *Series monachorum* du prieur Bruno Pédé (3). Celui-ci apporte, sans doute, d'importants compléments aux notices biographiques, mais il est beaucoup moins explicite en ce qui concerne la fondation du monastère et ses principaux bienfaiteurs (à l'exception de Marguerite d'York) et il laisse en général de côté tout ce qui, dans l'œuvre de Beeltsens, justifierait plus strictement l'appellation de *chronique*. Enfin, une différence beaucoup plus profonde permet d'opposer les deux œuvres au point de vue critique : la *Series monachorum* de Pédé est à proprement parler un « travail historique », rédigé à la fin du XVIII^e siècle ; la chronique de Beeltsens pour une part notable et celle d'Ammonius dans son ensemble possédaient encore la valeur d'une source originale. C'est d'ailleurs elle qui est à la base de la documentation de Pédé.

La chartreuse d'Hérinnes-lez-Enghien, dont nous lisons l'histoire en ces chroniques, est la plus ancienne que l'ordre ait possédée dans les Pays-Bas. Elle doit le nom sous lequel elle est connue dans les traditions cartusiennes, *Domus Capellae*, à une ancienne chapelle de pèlerinage, antérieure à la fondation du monastère dont elle fut l'occasion. Fondée en 1314, en exécution du testament de Walter II, seigneur d'Enghien, et peuplée par une colonie de moines venus de Valenciennes, la chartreuse de la Chapelle devait durer jusqu'à la suppression des couvents

du couvent d'Hérinnes, nous publions, à l'appendice II, p. 182-192, un autre catalogue des prieurs, tenu à jour jusqu'en 1752, et, à l'appendice III, p. 213-223, quelques extraits de Pédé dépassant les limites chronologiques de l'œuvre d'Ammonius.

(1) Cfr p. 23, note (1).

(2) Cfr p. 207 et 212.

(3) Nous la décrivons p. XXIII ; on cherchera à cet endroit, p. XXV, l'appréciation de ses mérites propres par rapport à l'ancienne chronique.

de contemplatifs par Joseph II en 1783. Son histoire peut se répartir sommairement en trois périodes bien distinctes (1) :

a) 1314-1410, *période des origines*. C'est l'époque de la fondation et de la consolidation du monastère, des premières bâtisses, de la constitution et de l'extension du domaine, le début aussi de relations fécondes avec les princes et les grands. Les moines d'Hérinnes prennent une part active à l'établissement d'une série de maisons en Belgique et en Hollande, noyau de la future province de Teutonie. Pour cette première période, la chronique de Beeltsens présente des incertitudes et des lacunes sérieuses, même au sujet des prieurs.

b) 1410-1500, *période de rayonnement*. Avec le priorat de Jean d'Arras, qui reconstruit le monastère sur un plan nouveau et donne à la fondation son assiette définitive, la vie de la chartreuse entre dans une phase nouvelle. Au dedans, c'est une incontestable ferveur ; au dehors, l'influence des solitaires reste sans doute discrète et assez effacée, de par le caractère spécial de leur vocation, mais on l'entrevoit pénétrante et active. Les cellules d'Hérinnes abritent alors de grandes figures d'ascètes et surtout une lignée de prieurs très remarquables, Jean d'Arras, Jean de Montignies, Laurent Muschezeele, Henri de Loë, Arnold Kaerman... Plusieurs d'entre eux collaborent à la réforme des cloîtres et leur renom de sainteté attire d'illustres pénitents, non sans donner un certain éclat à leur modeste maison. La sympathie que l'aristocratie leur témoigne est encouragée par des exemples venus de haut, des seigneurs d'Enghien de la maison de Luxembourg, des ducs et des duchesses de Bourgogne. Marguerite d'York résumera, dans sa bienveillance généreuse et délicate envers les moines de la Chapelle, la dévotion de sa famille à l'ordre de saint Bruno.

c) 1500-1783, *période de déclin*. C'est la lutte sans cesse renaissante contre la situation défavorable où les contemplatifs sont jetés par les guerres de religion et toutes celles qui suivirent. La chartreuse est dévastée par les Gueux en 1566, puis incendiée en 1580, tandis que la communauté doit se disperser. Sans doute la vie claustrale pourra reprendre avec l'office liturgique dès 1596,

(1) Nous nous bornons ici à quelques indications sommaires. On trouvera de plus amples renseignements dans l'*Histoire de la chartreuse de la Chapelle*, que nous devons faire paraître dans le *Recueil des travaux de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Louvain*.

mais les beaux jours de ferveur ardente et de rayonnement spirituel sont passés. D'ailleurs bien avant ces catastrophes, peu d'années après 1500, on percevait déjà distinctement la répercussion dans la vie des moines des graves événements du dehors. Maintenant le patrimoine du monastère est sans cesse entamé par les exactions des gouvernements et trop de soucis troublent la paix intérieure. Des supérieurs énergiques et habiles pourront rétablir momentanément la situation matérielle et maintenir d'une manière suffisante la discipline religieuse ; leur constance à urger les observances ne permet pas de prononcer les mots de décadence ou de relâchement. On n'en constate pas moins un certain affadissement, et surtout un énervement véritable, atteignant en particulier l'esprit de stabilité (1). Mais nous débordons ici le cadre de notre chronique : Ammonius nous introduit à peine dans cette dernière période et c'est à Pédé et aux autres documents postérieurs qu'il faudrait s'adresser pour en retracer l'évolution (2).

L'intérêt de la chronique de la Chapelle ne se laisse point limiter à l'histoire particulière de cette maison. Pour l'étude du passé de l'ordre, les sources locales ne l'emportent pas seulement sur les chroniques générales par une richesse documentaire bien supérieure pour leur partie ; elles offrent encore des garanties qui manquent parfois à ces énormes compilations, souvent vagues ou inexactes, et dont l'édition ne peut guère s'accompagner d'une annotation également compétente (3). Dans le texte de Beeltsens, il y a beaucoup à glaner pour l'*histoire de la province de Teutonie* :

(1) C'est au point qu'on note maintenant avec un certain étonnement qu'un moine n'ait pas changé de maison : « D. Ludovicus Bourlard, ... professus circa annum 1618, qui non videtur loco mutasse nec ad aliam domum missum fuisse, sicut passim legimus tunc temporis fuisse usitatum. Obiit 20 augusti 1649. » PÉDÉ, p. 112.

(2) On n'en pourrait dire autant de toutes les chroniques locales. C'est ainsi que la *Chronique de la chartreuse de Louvain depuis sa fondation en 1498 jusqu'à l'année 1525*, rédigée par le chartreux louvaniste Jean Vekestyl et publiée par REUSSENS dans les *Analectes pour servir à l'hist. eccl. de Belgique*, t. XIV, 1877, p. 228-299, nous paraît, dans l'ensemble, dépourvue de cet intérêt plus général.

(3) Nous songeons ici aux chroniques anciennes éditées par les PP. chartreux autour de l'année 1900 : LE COUTEULX, *Annales ordinis cartusienensis ab anno 1084 usque ad annum 1429*, Montreuil, 1887-1891, 8 vol. ; MOLIN, *Historia cartusiana usque ad tempus auctoris anno 1638 defuncti*, Tournai, 1903-1906, 3 vol. ; BOHIC, *Chronica ordinis cartusienensis ab anno 1084 ad annum 1510*, Tournai, 1911-1914, 4 vol. Nous en examinerons sommairement la valeur dans l'introduction de notre *Histoire de la chartreuse de la Chapelle*.

fondations de maisons, série des visiteurs provinciaux, priorats des moines d'Hérinnes dans d'autres monastères... (1). Chez lui encore et chez Ammonius, fourmillent les indications précises sur le fonctionnement et l'évolution des institutions de l'ordre : pratique de la pauvreté et des abstinences, célébration des fêtes des saints, catégories secondaires de la famille cartusienne (donnés, rendus...), centralisation progressive de l'autorité (2). La vie intellectuelle ne s'y laissera d'abord guère suivre que par les titres des ouvrages que les moines transcrivent pour la bibliothèque du couvent ou pour leur usage personnel ; puis Ammonius nous racontera à demi-mot les péripéties de deux essais d'introduction de l'humanisme dans le cloître (3). La coutume de la copie des manuscrits à cette époque tardive, l'introduction progressive des volumes imprimés, trouveront quelques illustrations suggestives (4).

L'histoire religieuse proprement dite, la plus intéressée en ce genre de textes, s'attachera surtout aux allusions qui permettent de suivre la pénétration, en ces milieux à demi-fermés, des courants spirituels qui se croisent alors dans les Pays-Bas : échos du grand schisme, puis de l'humanisme et de la réforme, mystique de Ruysbroeck et traités windeshémiens, « dévotion moderne » et formes modernes des dévotions... ; tantôt ces courants s'infiltreront immédiatement dans la chartreuse, non sans provoquer parfois quelque trouble ; tantôt on ne percevra leur influence qu'avec un retard marqué. Ce ne seront ici, il est vrai, qu'indications sommaires, amorçant le sujet plus qu'elles ne le développent, et qui devront être complétées et étoffées par les données d'autres sources (5). Quant à l'influence exercée par les chartreux eux-mêmes, signalons à côté des témoignages immédiats sur leurs activités, deux sources indirectes de renseignements : nous voulons parler des indications des chroniqueurs sur l'état social et la répartition géographique aux diverses

(1) Pour augmenter, à ce point de vue spécial, les services que peut rendre ce document, notre annotation s'efforcera de grouper, autour des données de la chronique, les renseignements trouvés dans d'autres sources sur le *curriculum vitae* de ces moines.

(2) Nous complétons les données de la chronique sur ce dernier sujet par quelques extraits de Pédé, reproduits à l'appendice III, p. 219-223.

(3) Son histoire à lui, p. 109, et celle de Michel de Zarenbergh, p. 147-150.

(4) Cfr, p. ex., p. 95, 109-110, 143, 148.

(5) Cfr notre *Histoire de la chartreuse de la Chapelle*, 2^e partie, chap. III : La vie religieuse.

époques des bienfaiteurs de la chartreuse d'une part, des recrues de son noviciat d'autre part. Enfin, on ne peut omettre l'intérêt spécial et très humain de la partie rédigée par Ammonius : si son bavardage nous agace souvent par les détails futiles qu'il accumule, il n'en projette pas moins un jour très curieux, indiscret parfois, sur la vie intime d'une communauté cartusienne à la fin de la grande époque de l'ordre dans les Pays-Bas.

Pour l'*histoire locale* de l'ancien Hainaut, et en particulier de la seigneurie d'Enghien, la première partie est la plus riche. Les annotations de Beeltsens sur les bienfaiteurs de la maison nous font connaître de petits seigneurs terriens, des chevaliers, de riches bourgeois et même de simples artisans (1) ; confrontées avec le cartulaire et le nécrologe, elles fourniraient d'utiles précisions pour la généalogie et la toponymie du Hainaut et du Brabant. L'historien de la ville d'Enghien, E. Matthieu, qui a connu et utilisé la chronique, en a cependant laissé échapper plusieurs indications (2).

Par suite de ces multiples chefs d'intérêt, la chronique de la chartreuse d'Hérinnes a été utilisée par plusieurs historiens et quelques fragments en ont été édités. Nous avons déjà signalé l'emploi que font de l'œuvre de Beeltsens et Ammonius les chroniqueurs Bruno Pédé (3) et Pierre de Wal (4) ; nous mentionnerons plus loin l'auteur anonyme du *Catalogus chronologicus domnorum priorum*, qui emprunte beaucoup à Beeltsens (5).

Dans les *Opera diplomatica* de Miraeus-Foppens, Foppens a édité, « ex vetusto eiusdem domus chronico », le texte du début de la chronique racontant la fondation de la chartreuse (6). De Miraeus-Foppens, ce récit a été repris intégralement par

(1) Notons toutefois que les bienfaiteurs les plus remarquables de la chartreuse n'étaient pas de son voisinage ; citons seulement, parmi les principaux, le riche changeur bruxellois Louis Thonis (cfr p. 35), l'architecte bruxellois Gilles Van den Bosche, dit Joes (p. 62), le peintre Corneille Van der Weyden (p. 72), l'orfèvre montois Jean Behault (p. 133-135).

(2) E. MATTHIEU, *Histoire de la ville d'Enghien*, Enghien, 1876-1878, 2 vol. (pagination unique). Il décrit la chronique p. 68, l'utilise, p. ex., p. 66, 77, 128, 594. Cfr plus loin, p. 4, note (1), une indication qu'il n'a pas relevée.

(3) Cfr p. XXIII.

(4) Cfr p. XIV, note (3).

(5) Cfr p. XL.

(6) T. IV, p. 264-265. — Le passage reproduit va du f. 4^o (Nobilis potens et magnificus dominus...) au f. 6v (... festum SS. Iacobi et Christophori), p. 8-11 de notre édition.

deux auteurs chartreux : Ch. Le Couteux, dans ses *Annales ordinis cartusienensis* (1), et B. Tromby, *Storia critico-cronologica del Patriarca S. Brunone e del suo ordine cartusiano* (2). Le récit que donne le même Tromby de la fondation de la chartreuse d'Hérinnes, aux années 1300, 1307, 1308 et 1314 (3), dépend en outre de l'adaptation du début de la chronique dans les *Origines cartusiarum Belgii*.

L'auteur de ces *Origines cartusiarum Belgii*, le chartreux Gérard Éloi ou Eligius, profès de Bruxelles, dont le manuscrit a été publié par Raissius, ne cite pas, il est vrai, la chronique de Beeltsens-Ammonius, mais il est manifeste qu'il en dépend. Lui-même nous indique l'intermédiaire : il utilise les notes de Pierre de Wal, qui connaissait la chronique d'Hérinnes et en possédait probablement une copie.

Dans son *Auctarium ad Natales sanctorum Belgii Molani*, où il insère des notices sur plusieurs religieux d'Hérinnes (Muschzeele, Jean Jacobs, Hugo Boels, Henri de Loë...), Raissius emploie et parfois reproduit le texte de Beeltsens, auquel ils renvoient formellement (4).

Le diestois Pierre Dorland (Dorlandus), dans son *Chronicon cartusiense* édité par Petreius à Cologne en 1608, ne cite pas la chronique et ne manifeste aucune trace de dépendance littéraire. Ce qu'il rapporte au sujet de moines d'Hérinnes lui a été transmis, nous dit-il, par un religieux de ses amis qui habite la maison (5). Celui-ci pourrait être Beeltsens, son contemporain (6), car il y a une grande concordance dans les faits et les appréciations, mais aucune ressemblance verbale n'autorise plus qu'une simple conjecture. Par contre Petreius ne manifeste avoir connaissance de la chronique ni dans les notes dont il a enrichi la *Chronicon* de Dorlandus, ni dans sa *Bibliotheca cartusiana* (1606). Quant à Morozzo (Morotius), *Theatrum chronologicum sacri ordinis cartusienensis*, il n'en a connu que le début, par la publication de Miraeus-Foppens et l'adaptation des *Origines cartusiarum Belgii*.

Les historiens modernes qui se sont servis de la chronique

(1) T. V, p. 64-67. Cfr p. XLI, note (2).

(2) T. VI, appendice XXII, p. XXIII ss.

(3) T. VI, p. 74-75, 94, 102, 116.

(4) P. 184 : « Ex chronico Arnoldi Beeltasen prioris » (sic).

(5) P. 437 : « Ita enim mihi scripsit venerabilis sacerdos illius domus mihi amore coniunctus ». — Cfr aussi p. 443 et 447 du *Chronicon*.

(6) Dorlandus mourut en 1507.

seront cités dans l'annotation des passages utilisés. Mais nous devons mentionner l'édition faite par le P. L. Reypens S. J. de la longue digression consacrée par Ammonius aux fêtes de Gand en 1498 et 1500 : *De feesten te Gent in 1498 en 1500. Verhaal van een ooggetuige* (1) ; l'éditeur joint au texte original une traduction flamande.

3. — LE TEXTE. DESCRIPTION DES MANUSCRITS.

Les originaux, encore utilisés par Pédé à la fin du XVIII^e siècle, ne nous sont point parvenus. Le texte nous est connu principalement par une excellente copie du XVII^e siècle, conservée à la bibliothèque royale de Bruxelles, subsidiairement par une copie défectueuse du XVIII^e siècle, à la bibliothèque de la ville de Mons, et par une ancienne traduction française, aux archives cartusiennes de Farneta.

a) *La copie de Bruxelles.*

Ce manuscrit de la Bibliothèque royale (n. 3861 du catalogue, 13753-55 de l'inventaire) servant de base à notre édition, nous en donnons la description détaillée, rectifiant légèrement celle du P. Van den Gheyn (2).

1. — (f. O-Ov) Notes postérieures sur le volume (3). Titre tardif : *Chronicum et menologium Domus Capellae Beatissimae V. Mariae ordinis Carthusiensis Diocesis Cameracensis iuxta Angiam in Herne, compilatum et inchoatum anno 1314 et perductum ab Arnoldo Beeltsens de Tollenbeke eiusdem domus Carthusiano ad annum 1489 quando obiit; postmodum vero ab Anonymo monacho ad annum 1534.*

2. — (f. 1-3v) *Genealogia dominorum terrae angiensis 1220-1667*. Liste commencée par Beeltsens et tenue à jour après lui, les dernières lignes sont ajoutées d'une autre main.

3. — (f. 4-6v) *Chronica domus Capellae...* par Arnold Beeltsens. Récit de la fondation.

(1) Dans la revue *Volkskunde, tijdschrift voor nederlandsche folklore*, Gand, 1913, p. 87-91, 125-141, 185-192, 226-229.

(2) *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Bruxelles*, t. VI, p. 172-173.

(3) « Ce manuscrit qui n'a jamais été imprimé contient plusieurs choses très curieuses et très intéressantes sur ce qui s'est passé dans la Belgique pendant le temps des troubles, surtout dans nos contrées. » Sur la page opposée : « *Varia autem habentur in his annalibus circa res gestas in Belgio scitu non indigna, sed utilia.* » Notes et titre sont en écriture du XVIII^e siècle.

4. — (f. 6v-10) *Cathalogus priorum*, 1314-1714. Du premier scribe jusqu'en 1668, continué ensuite par diverses mains.

Suivent cinq feuillets blancs.

5. — (f. 15-17) *Hic sequuntur nomina monachorum ...* Listes des religieux morts avant 1390, des religieux vivant dans la maison en 1390, des religieux morts de 1390 à 1456 et de 1456 à 1485.

6. — (f. 17v-52v) Suite de la chronique, par Beeltsens, 1314-1489.

7. — (f. 52v-56v) Après un passage par un continuateur anonyme, continuation de la chronique par Jean Ammonius, 1489-1504.

8. — (f. 56v-62) Description des fêtes de Gand en 1498 et 1500, par Ammonius.

9. — (f. 62-102v) Continuation de la chronique par Ammonius, jusqu'en 1534.

Papier, 103 feuillets (1), 0,182 × 0,152 ; écriture du XVII^e siècle ; la date du 7 avril 1658 est la plus récente qui soit écrite de la main du premier scribe (f. 9). Reliure parchemin, avec, sur le premier plat intérieur, l'ex-libris armorié de Le Candele et la mention *Liber Capellae*.

La transcription est très soignée et le copiste semble avoir été bon paléographe, si l'on compare l'orthographe des noms propres avec celle qu'ils ont dans le cartulaire et l'obituaire, sources de Beeltsens. Au f. 5, le scribe a laissé en blanc un nom (Pràyaus), qu'il n'a pas su lire (2) ; au f. 28, il lit à tort *Belsiae* pour *Belnae* (3), au f. 36, *Guebs* pour *Ruebs* (4) ; au f. 31, deux passages sont altérés par omission de quelques mots, probablement déjà dans l'original, car Pédé les restitue différemment (5).

Notons que le copiste ne distingue pas de l'original les annotations postérieures que portait son modèle (6). Les références *Confer Dorlandum de eo, De quo Raissius et alii, ...* sont généralement reproduites en marge, mais parfois aussi introduites dans le texte. Il en est de même au f. 21 v. pour le renvoi à l'*Histoire des Seigneurs d'Enghien* de Pierre Colins (7). Pédé, qui a utilisé les originaux, nous fait connaître quelques autres additions d'une écriture différente : une exclamation consignée par un lecteur

(1) Nous conservons le foliotage du ms., donnant au premier feuillet l'indication O-Ov, ce que ne fait pas Van den Gheyn.

(2) Cfr p. 9.

(3) Cfr p. 48.

(4) Cfr p. 63.

(5) Cfr p. 51-53.

(6) Plusieurs indices nous font croire que le scribe a trouvé ces références déjà notées en marge de son modèle ; toutefois le renvoi à Colins, p. 33, nous semblerait plutôt du copiste. Ce point est d'ailleurs sans importance.

(7) Cfr p. 33.

au bas de la notice trop discrète du moine apostat Hubert d'Enghien (1) et, à la fin de l'œuvre de Beeltsens, la notice mortuaire de celui-ci, mise là en guise d'oraison funèbre par un moine de la maison (2).

Nous nous sommes demandé si l'original formait comme la copie un volume unique, où les deux parties se suivaient, ou bien deux volumes distincts. Quoique Pédé parle d'un *primum* et d'un *secundum chronicum*, la comparaison entre les paginations qu'il donne (pour la seconde partie seulement) et celle de la copie que nous possédons, nous fait conclure à un volume unique, de dimensions sensiblement égales à celles du manuscrit de Bruxelles.

b) *La copie de Mons.*

Bibliothèque publique de la ville de Mons, ms. n. 629-630 (anciennement 231-273). *Genealogia dominorum terrae angiensis* et *Chronica domus Capellae* (3).

Petit in-folio, papier, 125 f. (qui n'étaient, lorsque nous avons examiné le volume en 1925, ni foliotés, ni paginés), o, 195 × 0,307. Écriture du XVIII^e siècle, identique dans tout le volume. Demi-reliure en carton, dos et coins basane, avec étiquette en maroquin vert : *Terra Angiensis*. Il n'y a ni fers, ni indication de provenance.

Cette copie est faite uniquement d'après le manuscrit de Bruxelles, sans influence d'autre source. Les blancs de la copie de Bruxelles ne sont pas complétés, ni les fautes corrigées. La seule addition est l'annotation marginale : *anno 1428*, dans la notice d'Henri de Loë (4). Les annotations des f. O-Ov du manuscrit de Bruxelles font défaut et, dans la liste des moines du début de la chronique, le nom de Jean d'Enghien a été omis (5). Un certain nombre de fautes, parfois très grossières, se sont glissées dans la transcription, en particulier pour les noms propres ; on trouvera aussi *Sic et* pour *Licet*, *Tsalterium* pour *Psalterium*, et ainsi de suite. Dans l'épithaphe de Philippe de Ravestein par Ammonius, une faute défigure un vers :

(1) Cfr p. 161 ; PÉDÉ, p. 75 : « Additum est alio caractere : qui fecit mirabilia in vita sua, utinam nobiliora ! »

(2) PÉDÉ, p. 34 : « In fine antiquioris chronici scriptum est altera manus : anno Domini... » ; suit le passage reproduit p. 92.

(3) Cfr P. FAIDER, *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque publique de la ville de Mons*, Gand, 1931, p. 273-274.

(4) Cfr p. 81 de notre édition.

(5) Cfr p. 17 (Dominus Ioannes de Angia...).

Clarus erat atque toga (pour : eratque toga) (1).

Ce manuscrit ne nous a été d'aucun usage dans cette édition.

c) *Traduction des archives cartusiennes.*

Le Vénérable Père Dom M. Ilge, de son vivant archiviste général de l'ordre, nous transmettait en 1924 les renseignements suivants (2) :

Le manuscrit des archives de la Grande-Chartreuse à Farneta, numéro courant 231, recueil factice de pièces concernant Hérinnes, contient la copie récente de la chronique de la chartreuse. Papier, 173 feuillets, écrits seulement au recto, format oblong, 0,310 × 0,190. Le texte est en français, sans qu'on dise que c'est une traduction, mais il offre quelques expressions impropres, confondant, par exemple, prieuré et priorat (3). Il y a d'abord la *Généalogie des Seigneurs d'Enghien* (5 feuillets), puis la chronique sans nom d'auteur commençant par une préface : « Comme cette vie de l'homme est mortelle... » Les dernières données concernent la mort de Léon X et l'élection d'Adrien VI. Les dernières lignes sont consacrées au frère Désiré, donné. Le dernier mot est *cordonnier*.

On s'en assurera sans peine : ces indications correspondent exactement au début et à la fin du texte que nous éditons. Le manuscrit de Farneta contient donc bien la traduction de notre chronique latine.

4. RÈGLES SUIVIES DANS L'ÉDITION.

La copie tardive qui sert de base à notre édition ne présente aucun intérêt philologique. Aussi nous avons adopté régulièrement les formes *ae* et *v* au lieu de *e* et *u* employés dans le manuscrit. Nous n'avons pas relevé les liaisons ou divisions fautive des mots quand elles étaient sans portée pour le sens (*de auratae* pour *deauratae...*), ni les substitutions de lettres purement accidentelles (*dunmodo* pour *dummodo...*) Pour les noms propres, nous avons toujours respecté l'orthographe suivie par le scribe.

(1) Cfr p. 153.

(2) « Lorsque, par l'ordonnance du Chapitre général de 1698, continuait le P. Archiviste, les maisons de l'ordre furent invitées à envoyer copie authentique de leurs documents à la Grande-Chartreuse, celle de la Chapelle ne semble pas avoir répondu bien largement à cet appel. » Il nous cite comme preuve LE COUREULX, *Annales ordinis cartusiensis*, t. V, p. 64-67, qui témoigne, en effet, d'une grande pauvreté documentaire. Il faut toutefois tenir compte du fait que nous indiquerons plus loin, p. XLI, note (2).

(3) Ce qui suffirait à trahir le traducteur.

Nous avons de même conservé la forme *dominus* (*domnus*), employée par lui lorsqu'il n'abrège pas. Nous avons librement corrigé la ponctuation et mis des majuscules selon l'usage moderne, mais la division en paragraphes est, à peu de choses près, celle du manuscrit : nous nous sommes borné à morceler quelques alinéas trop longs, surtout dans la seconde partie, et, exceptionnellement, dans la première partie, à unir en un paragraphe de brèves notes homogènes sur des bienfaiteurs. Quant aux titres donnés dans le texte, ils proviennent du manuscrit.

Les corrections que nous avons dû faire sont signalées dans les notes textuelles ; mais, grâce au soin apporté par le moine du XVII^e siècle à l'exécution de sa copie, la nécessité de ces corrections a été extrêmement rare. Nous mentionnons également dans les notes textuelles les annotations marginales du copiste, telles que les références à des livres imprimés.

Les mêmes règles ont été suivies dans l'impression des appendices documentaires. Toutefois, pour les chartes en vieux français, nous reproduisons simplement le texte comme il se trouve dans le cartulaire, nous bornant à quelques changements de ponctuation.

5. — PRINCIPAUX DOCUMENTS MANUSCRITS EMPLOYÉS DANS L'ANNOTATION.

La plupart ont déjà été mentionnés au cours de cette introduction. Nous groupons ici la description sommaire des manuscrits concernant directement la chartreuse d'Hérinnes, — en fait, les sources principales de son histoire, — en y ajoutant quelques observations critiques.

1. *Series monachorum... du prieur Bruno Pédé.*

Nous connaissons de ce texte important un excellent exemplaire de la fin du XVIII^e siècle, probablement autographe (1), malheureusement incomplet. Il est en la possession des habitants actuels de l'*Ancien couvent* d'Hérinnes.

1. — (p. 1-128). *Series monachorum professorum cartusiae B. M. V. de Capella et illorum qui in illa prioris munus egerunt ab initio foundationis eiusdem domus ad annum 1762.*

(1) Selon une note placée sur le feuillet de garde : « Hic liber compositus est et conscriptus a Venerabili Patre Pédé. »

Le texte s'interrompt brusquement au milieu d'une phrase p. 128 : « Anno 1693 ab initio fere augusti ad finem usque... »

Après un feuillet blanc, commence une nouvelle pagination.

2. — (p. 1-8). *Series conversorum domus Capellae*.

3. — (p. 8-10). *Fratres vocati clerici redditi et laici redditi*. (Cet article se termine par une note sur le costume des rendus.)

Papier, 128 + 10 pages, 0,184 × 0,301. Reliure veau brun sans titre, mais portant au dos les fers dorés caractéristiques des reliures de la chartreuse d'Hérinnes. Très belle écriture régulière du XVIII^e siècle, uniforme dans tout le volume. A la p. 3 de la *Series conversorum*, croquis sommaire d'une dalle funéraire.

La fin de la *Series monachorum* faisait déjà défaut au moment de reliure du volume, certainement exécutée avant la suppression du monastère en 1783. Sans oser rien affirmer, on resterait dans les vraisemblances en supposant que la rédaction du travail, ou du moins sa mise au net, fut interrompue par la mort de Pédé (1765) et que les confrères de l'auteur recueillirent alors ce qu'ils trouvèrent d'achevé. D'après une communication du regretté P. Dom Ilge, les archives de la Grande-Chartreuse conservent, dans le ms. n. 231, des notes attribuées au même Pédé (1) et allant de 1641 à 1756 (les feuillets relatifs aux années 1643-1649 sont arrachés). Ces notes n'occupant que le haut des feuillets et au recto seulement, ne peuvent être une continuation de l'œuvre que nous connaissons, mais tout au plus un travail préparatoire : la *Series monachorum* forme, en effet, une série de notices biographiques, tandis que les notes des archives cartusiennes suivent l'ordre des années.

Nous ne connaissons que les grandes lignes de la vie de l'auteur. Né à Bruxelles, Guillaume Pédé changea son prénom en celui de Bruno lors de sa profession à la chartreuse de Bruxelles (2), le 21 avril 1720. Procureur à Bruxelles de 1724 à 1731, il gouverna en qualité de prieur la chartreuse de Bois-Saint-Martin de 1744 à 1752 (3). Par disposition de la charte du Chapitre général

(1) Le dernier feuillet de ces notes, donnant le catalogue du personnel de la maison de la Chapelle et de ses profès en janvier 1756, commence par ces mots : « Fr. Bruno Pédé, ego indignus prior, professus domus Bruxellae. »

(2) Chartreuse de Scheut, transférée en 1591 dans les murs de Bruxelles. — Nous empruntons les dates relatives à la vie de Pédé à Bruxelles à quelques pages d'annotations consignées postérieurement en tête de la chronique de Scheut par Wallius, pour mettre à jour la liste des religieux de la maison. WALLIUS, *Collectaneum verum gestarum et eventuum cartusiae bruxellensis* (Bibl. royale, ms. n. 3859), t. I, f. 20^o.

(3) A. DE PORTEMONT, *Recherches historiques sur la ville de Grammont*, t. II, p. 374.

de 1752, lui et le prieur d'Hérinnes Armand Servaes échangèrent leurs fonctions : Servaes prit la direction de Bois-Saint-Martin, dont il était profès ; Pédé devint prieur à Hérinnes et le resta probablement jusqu'à sa mort, survenue le 30 février 1765 (1).

La *Series monachorum* est la source principale, — la source unique pour de nombreux épisodes, — de l'histoire de la chartreuse de la Chapelle à partir du moment où s'arrête Ammonius. Pour l'histoire des deux premiers siècles, Pédé emprunte à la chronique de Beeltsens et d'Ammonius l'essentiel de sa documentation ; nous avons dit plus haut pourquoi il ne la remplace pas (2). L'intérêt et la valeur de son travail viennent de ce qu'il s'est efforcé de la compléter et de la corriger à l'aide d'autres documents, cherchés à la procure de son couvent ou dans les archives d'autres maisons. Tout en restant secondaire, cet apport propre de Pédé est assez considérable ; mais les compléments qu'il ajoute aux notices des anciens chroniqueurs ne sont pas d'égale valeur : ce sont parfois données de première main, puisées directement aux archives ; parfois au contraire, en particulier pour certains grands prieurs, il se borne à résumer des compilations sans valeur critique, Bostius, Raissius et Dorlandus. Le plus précieux de son appoint documentaire réside sans contredit dans les citations des chartes annuelles des Chapitres généraux : Pédé avait été assez heureux pour en retrouver quelques exemplaires échappés à la destruction, notamment à la chartreuse de Liège. On verra par les fragments que nous reproduisons en notes comment cela lui permet de renouveler certaines notices (3). Que ce soit surtout le cas pour les moines qui furent en difficultés avec le Chapitre, dont la vie fut coupée d'incidents plus ou moins regrettables, personne ne s'en étonnera : dans tous les ordres, les religieux dont la vie s'écoule sans heurt dans la régularité quotidienne laissent moins de traces aux archives.

Pour la génération des grands prieurs, contemporains de Beeltsens et d'Ammonius, Pédé possède le recul qui a manqué à ces

(1) Son priorat à Hérinnes nous est connu par la chronique de Scheut, *loc. cit.*, et par le document des archives de Farneta cité p. XXXIV, note (1) ; la date de la mort par la chronique de Scheut.

(2) Cfr p. XXIII.

(3) Voir, par exemple, les notices d'André de Tournai, p. 118, note (2), de Liévin Zoeten, p. 126-128, d'Hubert d'Enghien, p. 166, ou d'Ammonius lui-même, p. 209-213. Ailleurs, Pédé se plaint souvent de l'extrême rareté des chartes pour des périodes entières ; cfr p. 133, note (1), p. 161, note (2).

auteurs pour apprécier la carrière et la physionomie de leurs supérieurs ; il suffit pour s'en convaincre de comparer ses notices développées aux bribes d'information dont se contentaient ses prédécesseurs (1). Remarquons enfin que Pédé nous fait souvent connaître des noms de famille que Beeltsens remplaçait par le lieu d'origine ou dont Ammonius avait latinisé la forme courante.

2. *Le cartulaire.*

Le cartulaire de la chartreuse d'Hérinnes renferme la copie de 404 documents, répartis entre deux volumes de même format, mais d'importance inégale. Un de ceux-ci se trouve actuellement à la Bibliothèque royale de Bruxelles, l'autre a échoué au British Museum à Londres. La première couche d'écriture est la même dans les deux volumes.

I. Ms. de la Bibliothèque royale n. 3862 (invent. 18202).

1. — (f. 1) *Table.* Préface datée de 1423 et annonçant les quatre séries de ce volume (2).

2. — (f. 2-18v) *Fundacie.* Copie de 28 chartes concernant la fondation de la chartreuse.

3. — (f. 19-22). Copie de 7 chartes relatives à des biens sis à Enghien. Les feuillets 22-26 sont restés blancs.

4. — (f. 27-57). Copie de 48 chartes relatives à des biens sis à Hérinnes (binnen Herneghewout).

5. — (f. 59-66v). Copie de 17 chartes relatives à des biens sis hors d'Hérinnes et hors d'Enghien.

Parchemin, 66 f., 0,335 × 0,230, demi-reliure moderne au chiffre de Léopold I. Le volume comprend exactement la copie de cent chartes ; la plus ancienne porte la date de 1212, la plus récente, la seule ajoutée après la confection du registre en 1423, est datée de 1436.

II. Ms. British Museum additional n. 25056. *Cartularium monasterii carthusiensis apud Herinnes diocesis cameracensis.*

1. — (f. 1-113v). Copie de 181 chartes concernant des biens sis à Hérinnes.

2. — (f. 114-120). Copie de 19 chartes relatives à des biens sis à Bruxelles et environs.

3. — (f. 121-127v). Copie de 8 chartes concernant des biens sis *in Vlaen-*

(1) Nous reproduisons à l'appendice III les notices développées de Laurent Muschezeelle, p. 193-200, et Henri de Loë, p. 200-205.

(2) Cette préface a été publiée par le P. VAN DEN GHEYN, *Note sur quelques manuscrits de la chartreuse d'Hérinnes*, dans les *Annales du cercle archéologique d'Enghien*, t. VI, 1907, p. 29-30.

deren in diverse steden. La dernière charte, transcrite postérieurement s'interrompt brusquement au bas de la page, avant la date.

4. — (f. 128-135v). Copie de 16 chartes concernant Hérinnes.

5. — (f. 136-136v). Copie d'une charte concernant des biens hors d'Hérinnes.

6. — (f. 138-148). Copie de 48 chartes concernant des biens sis à Alost et environs.

7. — (f. 149-156). Copie de 11 chartes concernant des biens sis hors d'Alost.

8. — (f. 157-158v). Copie de 3 chartes concernant des biens sis à Grammont et environs.

Les feuillets 159-160 sont restés blancs.

9. — (f. f. 160v-163). Copie de 6 chartes concernant des biens sis à Moerbeke.

Un feuillet blanc.

10. — (f. 165-171). Copie de 28 pièces relatives à des biens sis dans la ville de Bruxelles.

11. — (f. 173-175v). Copie de 9 documents divers : exemple de lettres dimissoriales pour l'ordination, lettre de consécration d'un frère « donné », lettres d'association spirituelle entre maisons...

Parchemin, 175 f., de même format que le précédent. Reliure moderne, dos et coins maroquin rouge, titre doré au dos. Une page frontispice aux armes de De Jonghe attribue à tort le cartulaire à la chartreuse de Bruxelles. Le premier feuillet de garde porte la mention : « Purchase of Mss. Boone, 14 febr. 1863 (De Jonghe's sale 1860, cat. 5435). » Le volume contient la copie de 304 documents, allant de 1303 (f. 7v) à 1439, la plupart en flamand, quelques-uns en latin ou en français. A l'encontre du premier volume, celui-ci renferme de nombreuses pièces transcrites postérieurement à l'établissement du registre, sans toujours tenir compte des rubriques du premier scribe ; on y rencontre aussi de fréquentes annotations postérieures relatives à des changements d'état de propriétés.

Repéré par les membres des missions scientifiques à l'étranger, le second volume du cartulaire a été l'objet de plusieurs descriptions sommaires dans les rapports de ces missions par A. Fayen (1) et G. Waitz (2), puis, avec plus de détails, par K. De Flou (3).

(1) A. FAYEN, *Les cartulaires concernant la Belgique à la bibliothèque du Musée britannique à Londres*, dans le *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, 5^e série, t. IX, 1899, p. 244.

(2) G. WAITZ, *Handschriften in englischen Bibliotheken*, dans *Neues Archiv für ältere deutsche Geschichtskunde*, t. IV, 1879, p. 371.

(3) K. DE FLOU, *Beschrijving van middelnederlandsche en andere handschriften die in Engeland bewaard worden*, Gand, t. I, 1895, p. 215-217. — De Flou attire principalement l'attention sur l'intérêt du volume pour les études de toponymie flamande.

Les deux parties du cartulaire durent recevoir à Hérinnes un traitement différent. Le premier volume ne reçut pas de compléments après sa transcription et fut laissé à la libre disposition des érudits ; les documents qu'il contenait étaient sans doute censés n'avoir plus qu'un intérêt historique. Par contre le second volume, plus ou moins tenu jour à, fut soigneusement conservé à la procure ; Beeltsens ne put en prendre connaissance.

3. *Les obituaires.*

Les usages suivis à la chartreuse d'Hérinnes dans la transcription des obits et des anniversaires varièrent à plusieurs reprises : par suite de ces variations, le texte de ceux-ci se présente à nous dans trois séries différentes, partagées entre deux manuscrits ; mais leur histoire respective se laisse reconstituer sans peine.

1. — Ms. Bibliothèque royale de Bruxelles n. 484 (invent. n. 21536-40). *Martyrologe d'Usuard* (1).

8. — (f. 191-221). Petit nécrologe-obituaire de la chartreuse d'Hérinnes, sous le titre de *Privata anniversaria*.

9. — (f. 221v) *Istae reliquiae requiescunt in ecclesia nostra*. Catalogue des reliques de l'église de la chartreuse.

10. — (f. 222-224v). Copie de quelques chartes et notes concernant des bienfaiteurs du monastère.

Parchemin ; le recueil comprend 224 feuillets de provenance et de dates diverses, du XIII^e au XVI^e siècle. A l'aide des notes qu'il porte, le P. Van den Gheyn a reconstitué la remarquable odyssée de ce codex (2) : on y lit, en effet, les ex-libris de la chartreuse du Mont-Dieu en Picardie, de celle d'Hérinnes, d'Augustin Hunnée, professeur à l'Université de Louvain au XVII^e siècle, du collège de la Compagnie de Jésus à Louvain, qui hérita de la bibliothèque de Hunnée, enfin des Bollandistes, avec annotations autographes de Bollandus, Papebroch, Sollier et Stilling.

Le nécrologe, à peine amorcé, ne contient que peu de noms. Il a été publié intégralement par le P. Van den Gheyn (3).

(1) On trouvera la description de tout le codex dans VAN DEN GHEYN, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale*, t. VI, p. 306 ; nous ne reprenons ici que ce qui concerne Hérinnes. La première partie est constituée principalement par la *recensio herinensis* du martyrologe d'Usuard.

(2) *Note sur quelques manuscrits de la chartreuse d'Hérinnes*, p. 27-28 ; Voir aussi son *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque royale*, t. VI, p. 307. — Comment ce codex a-t-il quitté si tôt la chartreuse ? Nous supposons que ce fut lors du pillage du couvent d'Hérinnes par les Gueux en 1566.

(3) *Note sur quelques manuscrits*, p. 32-42.

II. — Ms. de la Bibliothèque de l' Arsenal à Paris, n. 1124 (22 H. L.)
Recueil à l'usage de la chartreuse d'Hérinnes (1).

1. — (f. A.-B). La troisième épître de S. Jean et celle de S. Jude.

2. — (f. Bv-D). *Haec sunt nomina sanctorum quorum reliquiae in isto monasterio requiescunt*. Liste des reliques du monastère, plus développée que celle du recueil précédent (2).

3. — (f. 1.). Table du comput.

4. — (f. Iv-32). Premier obituaire, portant le titre de *Anniversaria de ordine*.

5. — (f. 33-34v). Copie de quelques documents, chartes et testaments relatifs à la chartreuse d'Hérinnes.

6. — (f. 35-65). Second obituaire, dont les pages portent également le titre *Anniversaria de Ordine*, qui a été gratté au haut des premières pages seulement.

7. — (f. 65 v-67). Copie de quelques documents et annotations historiques concernant la chartreuse.

Parchemin, 67 feuillets, plus les f. A-D ; 0,310 × 0,210 ; reliure veau brun sans fers.

Les cadres chronologiques de ces trois obituaires sont contemporains, ainsi que leur première couche d'écriture. L'intention primitive semble avoir été d'inscrire séparément les obits dans les deux parties du grand recueil (manuscrit de l' Arsenal) : dans la première ceux qu'annonçaient les chartes du Chapitre général (anniversaria de ordine), dans la seconde ceux des bienfaiteurs particuliers de la maison d'Hérinnes (anniversaria privata). Mais les rares mentions de ce genre que le premier scribe avait placées dans cette seconde partie furent retranscrites, par lui-même nous semble-t-il, dans un petit obituaire séparé, relié en appendice au martyrologe d'Ussard. On commença même à les gratter dans le grand recueil, où un moine put ainsi noter, au haut du feuillet 35 « Vacat istud kalendarium, quia omnia translata sunt in primo » (3). Mais on ne maintint pas longtemps la distinction entre les deux catégories d'anniver-

(1) Nous complétons la description donnée par A. MARTIN, *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de l' Arsenal*, t. II, p. 293, qui n'a point remarqué la présence de deux parties dans l'obituaire et ignore par conséquent nos numéros 5 et 6.

(2) Elle a été publiée par PH. BRASSEUR, *Sancta sanctorum Hannoniae, seu sanctorum eiusdem provinciae reliquiarum thesaurus*, Mons, 1658, p. 95-100, « ex membraneo huius loci martyrologio ».

(3) Peut-être a-t-il cru que ces obits avaient été recopiés dans la première partie du même volume, alors qu'on peut facilement constater qu'ils l'ont été dans le petit recueil séparé. Cette inscription : *Vacat...* a été dans la suite complètement cancellée.

saires : le petit obituaire fut abandonné et la première partie du grand recueil reçut indistinctement tous les obits, ceux des bienfaiteurs locaux comme ceux que notifiaient les chartes annuelles (1). Vers le milieu du XVII^e siècle, l'espace vint à manquer dans la première partie, où les marges étaient déjà fort entamées : on continua alors la transcription dans la seconde partie, restée sans emploi, mais toujours sans distinction de catégories. Quoique elle ait été fidèlement tenue à jour, — on y trouve la mention de personnages décédés peu avant la suppression de la chartreuse, — cette seconde partie est moins fournie et contient encore beaucoup de place vide.

Les annotations historiques et les documents transcrits en appendices (en partie les mêmes dans les deux recueils) sont pour la plupart d'un grand intérêt : ils nous conservent le souvenir des donations et fondations des bienfaiteurs les plus insignes de la maison, comme Marguerite d'York et Roger Van der Weyden. Nous reproduisons les plus intéressants à l'appendice (2).

4. — *Catalogue des prieurs.*

Aux Archives générales du Royaume, à Bruxelles (Archives ecclésiastiques du Brabant, n. 14206), se trouve un cahier de huit feuillets, d'une écriture de la fin du XVIII^e siècle, portant le titre : *Catalogus chronologicus domnorum priorum celeberrimae Carthusiae Capellae B. M. Virginis in Pago Herinensi prope Angiam Hannoniae oppidum* (3). Ce document contient la liste des prieurs depuis la fondation jusqu'à l'année 1752. Simple nomenclature pour les premiers, il fournit pour les suivants une notice biographique sommaire. Sa parenté avec le travail du prier Bruno Pédé est incontestable : si le *Catalogus chronologicus* est beaucoup moins détaillé que la *Series monachorum*, il ne s'en écarte néanmoins pour aucune donnée un tant soit peu notable. Nous y verrions volontiers, pour notre part, l'œuvre de Pédé lui-même et une coïncidence apporte à notre hypothèse une certaine con-

(1) Sans retranscrire, cette fois, les *privata anniversaria* du petit obituaire. On pourrait citer, pour confirmer notre explication, ce passage de PÉDÉ, *Series monachorum*, p. 8. (à propos des constructions de Jean d'Arras) : « adiuvantibus benefactoribus qui inscripti sunt in antiquo kalendario et in novo benefactorum catalogo. »

(2) Cfr p. 227-232.

(3) Cfr A. Д'АССЕ, *Inventaire général des archives ecclésiastiques du Brabant*, t. IV : *Couvents et prieurés. Béguinages*. Bruxelles, 1929, p. 217.

firmation : le catalogue s'arrête à l'année 1752, par la mention du départ d'Hérinnes du prieur Armand Servaes, sans nommer le prieur désigné à sa place par la charte du Chapitre général, c'est-à-dire Pédé lui-même (1). Ce catalogue est cité dans les *Annales ordinis cartusiensis* de C. Le Couteulx (2).

Avec la gracieuse autorisation de M. l'Archiviste général du royaume, nous reproduisons intégralement le texte à l'appendice II (3).

5. — *Chartes du Chapitre général* (4).

Nous avons déjà signalé la rareté de ce genre de documents et les fréquentes doléances de nos chroniqueurs à cet égard. De toutes les chartes annuelles reçues durant deux siècles et demi par les chartreuses de notre pays, nous n'avons pu retrouver dans les archives belges qu'un fragment dérisoire, couvrant seulement une période de vingt-quatre années.

Ms. de la Bibliothèque royale de Bruxelles n. 3851 (invent. II. 1959) *Capitula generalia Cartusiae* (5).

Recueil contenant les chartes des Chapitres généraux de 1416 à 1426 et de 1428 à 1442, transcrites en des formats très divers, écritures différentes même pour une seule charte.

Papier, 178 feuillets, 0,222 × 0,145 (format du recueil) ; reliure veau raciné, avec, au dos, les fers caractéristiques de la chartreuse d'Hérinnes à la fin du XV^e siècle.

Nous avons signalé plus haut l'usage consciencieux que Beeltens a fait de ce recueil (6).

(1) Cfr p. 192, note (1).

(2) T. V, p. 67. La citation, (qui reproduit les premiers noms de la liste) n'est évidemment pas de Le Couteulx (mort en 1709). Celui-ci n'avait pu mener la rédaction des *Annales* que jusqu'à l'année 1309. Ce qui suit cette date dans l'édition de Montreuil (1887-1891) a été élaboré par l'éditeur Dom Cyprien Boutrais, complétant d'après les documents dont il avait connaissance l'ébauche laissée par Le Couteulx.

(3) Cfr p. 182-192.

(4) Nous reviendrons longuement, dans l'introduction critique de notre *Histoire de la chartreuse de la Chapelle*, sur l'importance de cette source pour l'histoire cartusienne et sur le problème historique que pose la disparition presque complète des chartes.

(5) Cfr J. VAN DEN GHEYN, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale*, t. VI, p. 162.

(6) Cfr p. III.

BIBLIOGRAPHIE

Nous ne reprenons pas, dans cette bibliographie générale, les titres des ouvrages qui ne sont cités qu'une ou deux fois, à propos de personnages mentionnés incidemment dans la chronique.

- ALLEN, P. S. *Opus epistolarum Des. Erasmi Roterodami*. Oxford, 1906-1928, 7 vol. in-8°.
- AUTORE, S.-M., O. Cart. Article *Chartreux*, dans VACANT-MANGENOT, *Dictionnaire de théologie catholique*, t. II, col. 2274-2318.
- BERLIÈRE, U., O. S. B. *Monasticon belge*. Maredsous, t. I, 1890-1897, in-4°.
- Biographie nationale*, publiée par l'Académie royale de Belgique, Bruxelles, depuis 1866.
- BOIS-D'ENGHIEN, E. *Épitaphier du pays d'Enghien*, dans les *Annales du cercle archéologique d'Enghien*, t. VII, 1913, p. 273-524.
- BOSTIUS, A., O. Carm. *De praecipuis aliquot cartusianae familiae Patribus, e tenebris erutum studio et labore F. Theodorici Petrei*. Cologne, 1609, in-8°.
- BUTKENS, C. *Trophées tant sacrés que profanes du duché de Brabant*. La Haye, 1724-1726, 4 vol. in-fol.
- COLINS, P. *Histoire des choses les plus remarquables advenues depuis l'an 1130 jusqu'à notre siècle, digérées selon le temps et l'ordre qu'ont dominé les Seigneurs d'Enghien, terminees es familles de Luxembourg et de Bourbon*. Mons, 1634, in-8°.
- DEGAND, A., O. Cart. Article *Chartreux (Liturgie des —)*, dans CABROL-LECLERCQ, *Dictionnaire d'archéologie et de liturgie*, t. III, col. 1045-1071.
- DE POTTER, F. *Gent van den oudsten tijd tot heden*. Gand, 1882-1895, 7 vol. in-8°, dans BROECKAERT et DE POTTER, *Geschiedenis van de gemeenten der provincie Oost-Vlaenderen*.

- DE RAM, F.-X. *Notice sur le vénérable Henri de Loen, chartreux, ancien professeur et recteur de l'université de Louvain*, dans l'*Annuaire de l'université de Louvain*, 1865, p. 343-349.
- DORLANDUS, P., O. Cart. *Chronicon cartusiense... adiectione notarum illustratum... studio F. Theodorici Petrei*. Cologne, 1608, in-12.
- FOPPENS, J.-F. *Bibliotheca belgica*, Bruxelles, 1739, 2 vol. in-4°. *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*. Leipzig, en cours de publication depuis 1925.
- GOETHALS, F.-V. *Lectures relatives à l'histoire des sciences, des lettres, des arts, des mœurs et de la politique en Belgique*. Bruxelles, 1837, 4 vol. in-8°.
- HAIN, L. *Repertorium bibliographicum*. Stuttgart, 1828-1838.
- KIEKENS, F., S. J. *Deux chartreux d'Alost honorés dans leur ordre du titre de bienheureux*, dans les *Précis historiques*, t. XXII, 1873, p. 394-400.
- KIEKENS, F., S. J. *Recherches sur maître Pierre Van der Heyden, dit Pierre de Thymo*. Anvers, 1896, in-8°.
- LE COUTEULX, C., O. Cart. *Annales ordinis cartusiensis ab anno 1084 ad annum 1429*. Montreuil, 1887-1891, 8 vol. in-4°.
- LEFÈVRE, F. A. *Saint Bruno et l'ordre des chartreux*. Paris, 1883, 2 vol. in-8°.
- LE MASSON, I., O. Cart. *Disciplina ordinis cartusiensis*. Nouvelle édition, Montreuil, 1894, in-4°.
- LOCRIUS, FERREOLUS. *Chronicon belgicum*. Arras, 1616, in-4°.
- MATTHIEU, E. *Histoire de la ville d'Enghien*. Mons, 1876-1878, 2 vol. in-8°.
- MIRAEUS-FOPPENS. *Opera diplomatica et historica*. Louvain-Bruxelles, 1723-1748, 4 vol. in-fol.
- MOLIN, N., O. Cart. *Historia cartusiana ab origine ordinis usque ad tempus auctoris anno 1638 defuncti*. Tournai, 1903-1906, 3 vol. in-4°.
- MOROTIUS, C.-J., O. Cart. (Morozzo). *Theatrum chronologicum sacri ordinis cartusiensis*. Turin, 1681, in-4°.
- O'SHERIDAN, P. *Une tentative malheureuse de Ruysbroeck*, dans la *Revue belge d'histoire*, t. I, premier fascicule (seul paru), 1914, p. 87-147.

- PETREIUS, TH., O. Cart. *Bibliotheca cartusiana, sive illustrium sacri carthusiensis ordinis scriptorum catalogus*. Cologne, 1609, in-12.
- PORTEMONT, A. DE. *Recherches historiques sur la ville de Grammont en Flandre*. Gand., 1870, 2 vol. in-8°.
- QUÉTIF, J. et ECHARD, J., O. P. *Scriptores ordinis Praedicatorum*. Paris, 1719, 2 vol. in-fol.
- RAIJMAKERS, F. J., O. Praem. *Historische oogslag op het voormalige Karthuizerklooster te Zeelhem*. Bruxelles, 1863, in-8°.
- RAISSIUS, A. *Ad natales sanctorum Belgii Ioannis Molani auctarium*. Douai, 1626, in-10.
- RAISSIUS, A. *Origines cartusiarum Belgii*, Douai, 1632, in-8°.
- REUSENS, E. *Documents relatifs à l'histoire de l'université de Louvain*. Louvain, 1884-1903, 5 vol. in-8°.
- REUSENS, E. *Matricule de l'université de Louvain*, publiée par le chanoine Reusens. Bruxelles, 1903, in-4° (Publications de la Commission royale d'Histoire).
- REUSENS, E. *Promotions de la faculté des arts à l'université de Louvain*, dans les *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de Belgique*, t. I, 1864, p. 377-417 et t. II, 1865, p. 222-243 et 293-332.
- REYPENS, L., S. J. *De feesten te Gent in 1498 en 1500, verhaal van een ooggetuige*, dans *Volkskunde, tijdschrift voor Nederlandsche folklore*, 1913, p. 87-91, 135-141, 185-192, 226-229.
- REYPENS, L., S. J. *Voor de geschiedenis van Jan van Ruysbroeck. Naar aanleiding van eene nieuwe kritiek der bronnen*, dans *Dietsche Warande en Belfort*, 1914, p. 405-416 et 504-522.
- ROERSCH, A. *L'humanisme belge à l'époque de la Renaissance. Etudes et portraits*. Bruxelles, 1910, in-10.
- ROERSCH, A. *Correspondance inédite du chartreux gantois Laevinus Ammonius*, dans le *Bulletin de la société d'histoire et d'archéologie de Gand*, t. IX, 1901, p. 9-28.
- SANDERUS, A. *Gandavum*. Bruxelles, 1627, in-fol.
- SURIUS, L., O. Cart. *Commentarius brevis rerum in orbe gestarum ab anno salutis M. D. usque ad annum M.D.LXXIII*. Cologne, 1574, in-12.

- SUTOR, P., O. Cart. *De vita cartusiana libri duo*. Cologne, 1609, in-12.
- TROMBY, B., O. Cart. *Storia critico-cronologica diplomatica del patriarca S. Brunone e del suo ordine cartusiano*. Naples, 1773-1779, 10 vol. in-fol.
- VAN DEN GHEYN, J., S. J. *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Bruxelles*, T. I-VI, Bruxelles, 1901-1906, 6 vol. in-8°.
- VAN DEN GHEYN, J., S. J. *Note sur quelques manuscrits de la chartreuse d'Hérinnes, conservés à la Bibliothèque royale*, dans les *Annales du cercle archéologique d'Enghien*, t. VI, 1907, p. 27-43.
- VINCHANT, F. *Annales de la province et comté du Hainaut*. Édition complète par les bibliophiles belges, Bruxelles, 1848-1853, 6 vol. in-8°.
- WAYEMBERGH, K. *Een ketter in't Karthuizerklooster de Kapelle te Herne 1529*, dans *Eigen schoon*, t. III, 1913, p. 33-35.

 ABRÉVIATIONS EMPLOYÉES POUR DÉSIGNER LES MANUSCRITS.

- PÉDÉ. = PÉDÉ, *Series monachorum* ; cfr p. XXXIII.
- Cart. I.* = Cartulaire, vol. I (Bibliothèque royale) ; cfr p. XXXVI.
- Cart. II.* = Cartulaire, vol. II (British Museum) ; cfr p. XXXVI.
- Nécr. A.* = Grand nécrologe (Bibliothèque de l'Arsenal) ; cfr p. XXXI.
- Nécr. B.* = Petit nécrologe (Bibliothèque royale) ; cfr p. XVIII.
-

CHRONIQUE
de la Chartreuse de la Chapelle.

Genealogia Dominorum terrae angiensis (1)

Anno millesimo ducesimo usque ad annum circiter vigesimum, fuit dominus terrae angiensis qui dictus erat Ingelbertus. Iste ordinavit atque dotavit lampadem olei iugiter arsuram (a) in capella Dominae nostrae Virginis Mariae et similiter fecit in ecclesia parochiali de Herne (2).

Huius primogenitus vocabatur Sigerus ; puto quod ei successit in dominio huius territorii, sed quamdiu non mihi constat (3).

Anno Domini millesimo ducesimo sexagesimo primo, obiit dominus Walterus dominus huius territorii angiensis, puto quod fuerit filius praedicti Sigeri. Iste Walterus fundavit et dotavit in ecclesia Angiae quatuor capellanas. Puto quod iste fuit pater domini Walteri primi fundatoris huius nostrae domus Capellae B. Virginis Mariae (4).

f. iv. Anno millesimo tercentesimo decimo obiit dominus Walterus, dominus terrae angiensis, primus fundator / huius nostrae domus,

(a) Ms : arsurae

(1) Pour la généalogie des seigneurs d'Enghien, voir les ouvrages suivants : E. MATTHIEU, *Histoire de la ville d'Enghien*, Mons, t. I, 1876, p. 39-101 (maison d'Enghien) et 102-107 (maisons de Luxembourg et de Bourbon) ; MIRAEUS, *Rerum belgicarum chronicum*, Anvers, 1636, p. 322-323 ; BUTKENS, *Trophées du Brabant*, La Haye, 1724, p. 115-121. Les notes sans référence sont empruntées à Matthieu.

(2) Engelbert, seigneur d'Enghien en 1191, épousa Ida (ou Adéliva), fille de Jacques d'Avesnes et eut deux fils, Siger et Jacques, et deux filles. Cfr p. 167.

(3) Siger ou Sohier I, seigneur d'Enghien en 1245, épousa Aleide, fille et héritière de Walter de Sottegem, dont il eut six fils : Walter, Gérard, Jean, Jacques, Arnould, Englebert, et trois filles. Jean fut évêque de Tournai en 1266 et de Liège en 1274. Cfr *Gallia Christiana*, t. III, col. 220 et 889 ; on l'y fait à tort fils de Walter III et d'Isabelle de Brienne.

(4) Walter I (ou Walter II pour Miraeus qui admet un Walter I père d'Engelbert), seigneur d'Enghien en 1261, épousa successivement Mahaut de Barbançon, Mathilde de Dongelberg et Marie de Rethel ; de cette dernière il eut trois fils, Walter, Gérard et Siger et une fille, Marie, qui épousa Hugues comte de Rethel, puis Jean de Launay. Miraeus ne donne à Walter I qu'une seule épouse, qu'il nomme Jeanne de Chatillon et un seul fils, Walter.

qui quamvis omnia disposuisset de religiosis huc venturis, ut patet in subsequentibus, tamen quatuor annis obiit antequam huc venirent patres nostri (1).

Ab anno millesimo tercentesimo decimo usque ad annum quadragesimum secundum, tenuit dominium huius terrae angiensis dominus Walterus, filius dicti Walteri primi fundatoris nostri : et in quarto anno domini sui venerunt huc patres nostri, vocati per ipsum et matrem eius et executores testamenti patris sui, ut latius patet in chronicis subsequentibus (2).

Ab anno quadragesimo secundo usque ad annum sexagesimum secundum, vel circiter, fuit dominus huius terrae dominus Sigerus, filius dicti Walteri et nepos Walteri primi fundatoris nostri. Iste fuit anno sexagesimo secundo a duce Alberto in Querceto occisus, relinquens unicum filium parvulum in cunis iacentem, qui postea dictus est Walterus adolescens (3).

f. 2. Anno millesimo tercentesimo sexagesimo secundo usque ad annum octuagesimum primum stetit dominium terrae angiensis sub tutoribus et Waltero adolescente, / filio dicti Sigeri, qui fuit unigenitus patris sui et occisus est circa portas gandaveses ante vigesimum suae aetatis annum, et sic obiit absque liberis, unde recta linea dominorum terrae angiensis in ipso cessavit (4).

Anno millesimo tercentesimo octuagesimo primo devolutum est dominium terrae angiensis ad dominum Ludovicum patrum praedicti Walteri adolescentis et fratrem domini Sigeri, qui habitabat in Apulia et erat comes Briennae et Cupersanae (5). Hic

(1) Walter II, seigneur d'Enghien en 1290, épousa Yolande, fille de Robert de Béthune, comte de Flandre ; il en eut deux fils, Walter et Gérard, et cinq filles. Pour la fondation, voir p. 8.

(2) Walter III hérita de la seigneurie d'Enghien en 1310, à l'âge de huit ans. D'Isabelle de Brienne il eut sept fils, Walter, mort avant lui, Siger, Jean, Louis, Jacques, Guy et Engelbert, et deux filles, Françoise et Isabelle.

(3) Siger ou Sohier II, seigneur d'Enghien en 1346, épousa Jeanne de Condé et n'eut qu'un fils, Walter. Sur son arrestation par le régent du Hainaut Albert de Bavière, son exécution arbitraire au Quesnoy en 1366 et les longues guerres qui en furent la suite, voir MATTHIEU, *Hist. de la ville d'Enghien*, t. I, p. 71-94 ; NAMÈCHE, *Cours d'histoire nationale*, 2^e partie, t. III, p. 101-192 ; cfr p. 32.

(4) Walter IV le jeune, seigneur d'Enghien en 1366, rentré en possession de ses biens par la paix de 1367, majeur en 1376 ; officier favori de Louis de Mâle, il fut tué devant Gand en 1381. MATTHIEU, *op. cit.*, p. 95-98 ; cfr p. 33.

(5) Louis d'Enghien, comte de Conversan, frère de Siger II, épousa Jeanne de Saint-Séverin dont il eut deux filles, Marguerite (et non Marie) et Isabelle. Son frère Engelbert lui disputa la seigneurie. Cfr MATTHIEU, *Difficultés au sujet de la succession de Walter IV seigneur d'Enghien*, (1381-1384), dans les *Annales du Cercle archéologique d'Enghien*, t. VI, p. 319-331.

non habuit filios sed tantum filias, quarum senior nomine Maria nupsit domino Ioanni de Luxemborch, fratri scilicet Petri de Luxemborch cardinalis. Praefatus tamen Ludovicus et filia eius Maria cum viro suo domino Ioanne praedicto non venerunt praesentialiter ad terram angiensem (1). Eo tempore devolutum est dominium terrae angiensis ad progeniem de Luxemborch.

Anno millesimo tercentesimo nonagesimo vel circiter, asportati sunt ad terram hanc tres filii praedicti domini Ioannis de Luxemborch, scilicet dominus Petrus, dominus Ioannes et dominus Carolus postea episcopus Rothomagensis (2).

Abanno circiter millesimo quadringentesimo fuit dominus terrae angiensis dominus Petrus de Luxemborch triginta annis vel circiter, qui fuit primogenitus praedictae Mariae et Ioannis (3).

f. 2v. Anno millesimo quadringentesimo trigesimo tertio / tenuit dominium terrae angiensis dominus Ludovicus, primogenitus praedicti domini Petri de Luxemborch, qui Parisiis decollatus est iussu Ludovici regis Franciae anno 1475 et sepultus est apud fratres minores (4).

Huius primogenitus dictus dominus Ioannes de Luxemborch vixit fere biennium post eum, occisus ab Allemannis anno 1476, sed ad dominium terrae angiensis numquam pervenit (5).

Ab anno millesimo quadringentesimo septuagesimo septimo, tenuit dominium terrae angiensis dominus Petrus de Luxemborch, secundus filius praedicti domini Ludovici, fere quinque annis. Obiit Angiae, ibidem et corpore sepultus est, sed cor eius huc delatum est et sepultum ante summum altare (6).

(1) Marguerite d'Enghien épousa successivement Jacques de Saint-Simon et Jean de Luxembourg. Contre le dire du chroniqueur, Louis d'Enghien et son épouse séjournèrent à plusieurs reprises en Belgique et à Enghien ; voir les pièces citées par MATTHIEU, *Hist. de la ville d'Enghien*. t. I, p. 100.

(2) Jean de Luxembourg et Marguerite d'Enghien passèrent leur vie en Italie ; outre les trois fils mentionnés dans le texte, ils eurent deux filles, Catherine et Jeanne ; cfr p. 37-38.

(3) Pierre I de Luxembourg, seigneur d'Enghien vers 1396, sous la régence de son oncle Engelbert jusqu'en 1403 ; il épousa Marguerite de Baux et eut sept fils et trois filles ; cfr p. 38 et 51.

(4) Louis de Luxembourg, comte de Saint-Pol, seigneur d'Enghien en 1423, épousa d'abord Jeanne de Bar, puis Marie de Savoie, sœur de la reine de France ; de son premier mariage il avait eu quatre fils, Jean, Pierre, Charles et Antoine, et trois filles. Connétable de France sous Louis XI, il mécontenta tour à tour le roi de France et le duc de Bourgogne ; livré à Louis XI par Charles le Téméraire, il fut décapité le 19 décembre 1475. Cfr p. 77.

(5) Jean, comte de Marle, tué à Morat en 1476 ; cfr p. 77.

(6) Pierre II de Luxembourg, seigneur d'Enghien en 1475 ; il épousa Mar-

Ab anno 1482, quia dictus dominus Petrus non habuit filium legitimum, dominium terrae huius devenit ad filiam primogenitam, quae nupsit domino de Remont (1).

Postea anno M^oCCCC^oXCIII^o dominium terrae angiensis devenit ad dominum Philippum de Ravesteyn, qui duxit in consortium sororem filiae dicti Petri cuius cor sepultum est ante summum altare (2).

Anno 1523 obiit domina Francisca de Luxemborch, uxor domini Philippi de Ravesteyn, domina terrae angiensis ab annis fere 31, post cuius obitum dominium huius terrae iterum devotum est ad Mariam de Luxemborch, sororem dictae Franciscae et filiam domini Petri primogenitam, quia / domina Francisca obierat sine liberis (3).

guerite de Savoie, sœur aînée de la reine de France Charlotte. Il eut trois fils morts avant lui et deux filles, Marie et Françoise. L'épithaphe gravée sur le monument renfermant son cœur, devant le maître-autel de l'église de la chartreuse, se trouve dans le ms 5746 (inv. 15990-16023) de la Bibl. royale de Bruxelles, *Consultes du conseil d'État*, f. 99^o : *epitaphia in cartusia Capellae*. Le même texte est repris d'après d'autres manuscrits avec quelques variantes par BOIS-D'ENGHIEN, *Épithapier du pays d'Enghien*, dans les *Annales du cercle archéol. d'Enghien*, t. VII, 1913, p. 457. M. Bois-d'Enghien rapporte d'après des documents des archives communales d'Enghien, la découverte en 1822, dans l'enceinte de l'ancienne église de la chartreuse, du tombeau que recouvrait la lame sépulcrale de Pierre de Luxembourg. Le texte relevé sur l'épithaphe porte la variante importante : Cy gist le corps, au lieu de Cy gist le cœur, donné par les autres manuscrits ; dans le caveau, orné à l'intérieur de plusieurs fresques, on retrouva dans un double cercueil les ossements d'un cadavre d'homme. M. Bois-d'Enghien ne cherche pas à élucider le problème. Nous croyons à une erreur ou à un déplacement de la lame lors de la destruction de l'église. Pierre de Luxembourg fut enterré à l'abbaye d'Happlaincourt ; cfr MATTHIEU, *Hist. de la ville d'Enghien*, t. I, p. 120. Un témoignage de première valeur en faveur de la conservation du cœur seul du seigneur d'Enghien à la chartreuse, est celui d'AMMONIUS, à propos d'une scène où il fut personnellement acteur ; cfr p. 155.

(1) Ni Miraeus ni Matthieu ne parlent de ce premier passage de la seigneurie d'Enghien aux mains de Marie de Luxembourg (1482-1485). La princesse avait épousé en premières noces Jacques de Savoie, comte de Romont : celui-ci mourut à Ham en 1485, peu après que la paix de Bruges (1485) eut confisqué ses terres d'Enghien au profit de sa belle-sœur Françoise. Cfr p. 87, note (1).

(2) Françoise de Luxembourg, seconde fille de Pierre II, avait épousé en 1485 Philippe de Clèves, fils unique d'Adolphe de Ravestein et de Béatrice de Portugal. Sur ce personnage remuant, voir : Poullet, *Philippe de Clèves*, dans la *Biographie nationale*, t. IV, col. 152-163 ; général Guillaume, *Le dernier héros du moyen âge en Belgique*, dans le *Bulletin de l'Académie royale de Belgique*, 2^{de} série, t. XXIX, 1870, p. 261-290 ; Chestret, *Histoire de la maison de la March*, 1838, p. 49 ; H. Pirenne, *Histoire de Belgique*, t. III, 1907, p. 48-52. Cfr p. 150-153.

(3) Marie de Luxembourg était depuis 1495 veuve de son second mari François de Bourbon, comte de Vendôme, lorsque la mort de sa sœur la mit pour une seconde fois en possession de la seigneurie d'Enghien (1526) ; elle mourut en 1547. Cfr p. 154.

Anno Domini 1527 obiit dominus Philippus de Ravesteyn in suo castro de Wienendaele prope Brugas subitanea morte.

Anno Domini 1537 obiit dominus Carolus de Borbon, dux de Vendosme, dominus terrae angiensis, filius primogenitus dominae Mariae de Luxemborch, quae habuerat pro secundo marito dominum Franciscum de Borbon, ducem de Vendosme, et sic dominium terrae angiensis devolutum est ad domum regalem de Borbon (1).

Anno 1546 obiit dominus Franciscus de Borbon, dominus terrae angiensis, filius praedicti domini Caroli, sine liberis (2).

Domino Francisco de Borbon successit dominus Ioannes de Borbon frater eius, qui etiam obiit sine liberis circa annum Domini 1557 (3).

Domino Ioanni de Borbon successit dominus Anthonius de Borbon frater eius (4). Anno 1563 obiit dominus Anthonius de Borbon, rex Navarrae, dominus terrae angiensis, etc.

Domino Anthonio de Borbon successit in regno Navarrae et dominio terrae angiensis filius eius dominus Henricus de Borbon, postea rex Franciae quartus eius nominis, post mortem scilicet Henrici tertii. Iste dominus Henricus rex Franciae et f. 3v. Navarrae etc. / vendidit praedictum dominium terrae angiensis domino Carolo principi Arenbergico (5).

Anno 1616 obiit dominus Carolus princeps de Arenberch (6),

(1) Charles de Bourbon, duc de Vendôme, décédé avant sa mère en 1537. Il avait épousé Françoise d'Alençon. De ses six fils, trois furent successivement seigneurs d'Enghien.

(2) François de Bourbon, troisième fils de Charles, mis en possession de la seigneurie du vivant même de sa grand'mère, mais mort au Louvre en 1546, à l'âge de 26 ans.

(3) Jean de Bourbon, cinquième fils de Charles, épousa Marie de Bourbon et n'eut pas d'enfant. Il fut tué à la bataille de Saint-Quentin en 1557.

(4) Antoine de Bourbon, frère des deux précédents et fils aîné de Charles de Bourbon, roi de Navarre par son mariage avec Jeanne d'Albret, mort en 1562 au siège de Rouen.

(5) « Obligé à des frais considérables pour entretenir ses troupes, Henri IV ne trouva pas de meilleur moyen pour se procurer de l'argent que de vendre successivement les domaines considérables dont il avait hérité dans les Pays-Bas. » MATTHIEU, *Hist. de la ville d'Enghien*, t. I, p. 135. Henri IV vendit la terre d'Enghien en 1607. Il tint cependant à conserver dans sa famille le titre d'Enghien transporté d'abord sur la seigneurie de Nogent-le-Rotrou (Enghien-le-Français), transféré ensuite à la baronnie d'Issoudun, puis à la pairie de Montmorency. Tel est le lien entre les ducs d'Enghien et notre petite ville belge.

(6) Charles d'Arenberg, époux d'Anne de Croy, en avait reçu, avec l'immense

qui ex domina Anna de Croy genuit dominum Philippum principem de Arenberch, ducem Arschottanum, dominum terrae angiensis, etc. (1).

Domino Philippo principi Arenbergico, duci Arschottano, domino terrae angiensis in Hispania defuncto anno (a) (2) successit dominus Philippus filius eius ex Isabella Clara de Barlaimont secunda uxore praedicti Philippi primi nominis, in omnia dominia patris sui, qui in Hispania existens duxit in uxorem filiam ducis Gandiae, ex qua genuit unam filiam quae obiit virgo (b) iuxta Lovanium in castro Heverensi, et habuit filium natum et mortuum in Hispania (3).

Exc. domino Philippo Francisco mortuo Bruxellis anno 1667 17 decembris absque liberis, postquam Hannoniae patriam gubernaverat annis (c), eidem successit in omnia dominia frater eius dominus Carolus ex tertia uxore patris sui Philippi, qui nupsit (d) (4).

(a) Blanc dans le ms.

(b) Ce qui suit, jusqu'à la fin de la généalogie, est d'une autre main.

(c) Blanc dans le ms.

(d) Id.

héritage de son frère, Charles duc d'Arschot et de Croy, la grandesse d'Espagne de première classe.

(1) Philippe-Charles (1587-1640) épousa successivement Hippolyte-Anne de Melun, dont il eut deux filles; Claire-Isabelle de Berlaymont qui lui donna cinq enfants dont l'ainé fut Philippe-François; en troisième lieu Marie-Cléopée de Hohenzollern, dont il eut deux enfants, Charles-Eugène et Marie-Thérèse.

(2) Il mourut en 1640.

(3) Philippe-François (1625-1674) épousa Madeleine-Françoise de Borgia d'Aragon-Velasco, dont il eut deux enfants, François et Elisabeth-Claire, morts tous deux en bas-âge. Il fut nommé grand-bailli du Hainaut par Philippe IV en 1663.

(4) Charles-Eugène (1633-1681), frère du précédent, épousa Marie-Henriette de Cusance, dont il eut trois enfants, Philippe-Charles-François, Alexandre-Joseph et Marie-Thérèse.